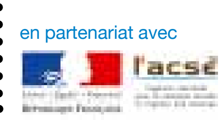
JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

Éduquer à l'égalité dans la diversité
Dossier pédagogique 2012
www.laligue.org



en partenariat avec



SOMMAIRE

ÉDITORIAL 2

Mode d'emploi 3
Éléments d'analyse des photographies 6

Éléments de biographie des photographes 11

Éduquer à l'égalité dans la diversité et contre les préjugés 13

Égalité, diversité : petit lexique 14

Qu'est-ce qu'une discrimination ? 18

RESSOURCES 19

Fiches pratiques :
- Lecture collective des photographies 19
- Lecture d'image : lexique 21
- Animation d'un atelier photographie 23
- Travail d'écriture 24
- Jeux d'écriture 25
- L'exemple du haïku 26
- Atelier d'écriture, un exemple........................ 27

Bibliographie thématique et webographie Littérature jeunesse 29

Bibliographie thématique et webographie générales 31

Filmographie 32

ANNEXES : 35
Charte pour un atelier d'écriture 36

Fiche d'évaluation 38

CONTACT 39

ÉDITORIAL

Née il y a plus d'une dizaine d'années d'une initiative régionale de la Ligue de l'enseignement en Rhône-Alpes, l'opération « Jouons la carte de la Fraternité » est menée aujourd'hui à l'échelle nationale y compris dans les DOM-TOM. À cette occasion, près de 200 000 enfants et jeunes adressent chaque année un message de fraternité à des inconnus dans leur département. Ce message rédigé sur une carte postale reproduisant une création photographique d'un artiste contemporain, ajoute à la portée universelle des images une dimension plus personnelle.

Ce projet simple, poétique et politique est à la croisée de nos actions d'éducation artistique et culturelle et d'éducation à l'égalité dans la diversité. Cette opération permet à la fois de s'initier au débat et à la confrontation d'idées, de forger les outils de lecture de l'image et de vivre l'expérience d'une écriture personnelle. Or explorer la création artistique dans sa force de représentation symbolique du monde et d'interpellation est essentiel à notre époque pour nourrir notre approche sensible des questions de société.

Parce que « Faire société » reste un des enjeux primordiaux de notre pays fragilisé, marqué par les injustices, les discriminations, la peur du lendemain, le doute et le repli sur soi, démontrer avec fierté chaque jour la richesse de la diversité culturelle est un défi à relever. Et c'est aux enseignants et aux éducateurs impliqués auprès des fédérations départementales et des unions régionales de la Ligue de l'enseignement, que nous devons année après année la réussite de « Jouons la carte de la Fraternité ». Cette campagne s'inscrit pleinement dans la mise en œuvre d'une politique culturelle de la Ligue de l'enseignement redéfinie [1] dont l'une des quatre priorités est celle de « la reconnaissance réciproque des cultures en égale dignité, et de leur diversité, sur la base du respect des droits humains ».

En France, cette année 2012 est particulière. Les citoyens sont appelés à voter et ainsi à donner leur avis sur la manière dont ils souhaitent vivre ensemble. Les positions exprimées seront diverses, soyons collectivement attentifs à ne pas laisser prospérer des propos de haine et d'exclusion. Notre initiative est plus que jamais l'occasion de faire vivre les valeurs républicaines et démocratiques de « Liberté, d'égalité et de fraternité ».

1. Adoption lors de l'Assemblée générale à Granville du 27 juin 2011 du texte d'orientation « Une politique de la culture : pour une humanité à partager et une autre mondialisation ».



MODE D'EMPLOI

L'opération « Jouons la carte de la Fraternité » consiste en une idée simple, celle de la bouteille à la mer : le 21 mars de chaque année, à l'occasion de la journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale [1], des enfants et des adolescents sont invités à envoyer des cartes postales à des anonymes tirés au hasard dans l'annuaire du département. Chacune de ces cartes est une photographie portant un message de fraternité réalisé dans le cadre d'ateliers d'écriture. À leur tour, les destinataires sont invités à répondre à l'aide d'un coupon détachable, envoyé à la Ligue de l'enseignement du département qui les fait suivre aux enfants et jeunes expéditeurs. Ainsi, chaque année, des dizaines de milliers de cartes postales (160 000 en 2010) sont envoyées à des inconnus à travers la France et une relation inédite est créée, fondée sur l'échange et la sensibilité.
La réussite de l'opération repose sur l'engagement d'enseignants et d'éducateurs qui souhaitent aborder avec leurs élèves ou les groupes de jeunes qu'ils encadrent les questions de fraternité, de solidarité, et d'éducation à l'égalité dans la diversité. Les cartes postales sont adressées gratuitement par la Ligue de l'enseignement du département, sur simple demande.
Elles sont accompagnées du présent dossier pédagogique, qui a pour vocation d'aider à la mise en œuvre de l'opération.

Plusieurs objectifs sont ainsi poursuivis

- Engager, avec les jeunes, une réflexion sur la diversité, le racisme, les discriminations et les représentations que l'on s'en fait. La rédaction d'un texte personnel et son expédition à un vrai destinataire sont des actes qui signifient un début d'engagement et qui peuvent déclencher une authentique prise de conscience, contribuant à l'apprentissage des valeurs de la fraternité : égalité, solidarité, justice, respect…
- Sensibiliser les jeunes à la lecture de l'image et à l'écriture, par le biais d'ateliers de pratique artistique : les aider d'une part à décrypter des messages portés par des images toujours plus nombreuses dans la société contemporaine ; d'autre part à développer leur esprit critique et leur imaginaire en confrontant leurs idées, leurs opinions et leurs émotions, matière première d'un message écrit, construit et adressé.
- Toucher le destinataire par le message envoyé qui, au-delà de l'originalité de la relation qu'il provoque, vise à susciter un intérêt pour le sujet abordé ; amener le destinataire à répondre en donner son avis sous la forme qui lui convient. Le simple fait que le message reçu provoque une réponse est en soi un élément positif…

Les photographies choisies veulent sensibiliser les jeunes et leurs destinataires à la diversité de notre société, mais aussi pousser chacun à s'interroger sur ses préjugés, sur les représentations qu'il porte en lui à propos de l'immigration, de la jeunesse, des préjugés, de la famille, des relations entre générations…

6 étapes clés pour répondre aux objectifs poursuivis :

1. Découvrir les photographies et s'exprimer à leur propos

Le parti pris consiste à susciter l'expression par les jeunes de leurs représentations, y compris dans ce qu'elles comportent de préjugés, l'analyse des stéréotypes et des idées reçues permettant de combattre les attitudes de repli sur soi et de rejet de l'autre. La découverte des photographies se fait collectivement, à partir d'un affichage des tirages des cartes fournis en grand format ou en les projetant sur un écran. Elle se fait en trois étapes (voir Fiche pratique, page 19, et « petit glossaire », page 14) : la première permet aux jeunes d'exprimer leur ressenti, la deuxième de procéder à une description complète de la photographie ; enfin, une troisième étape permet de tenter une interprétation et de la confronter à celle des autres. Cette lecture collective fournit un point de départ précieux pour l'écriture.

2. Jouer avec les mots

Dans cette opération, la photographie est aussi un déclencheur pour l'écriture. Le fait que celle-ci soit adressée à quelqu'un conditionne en amont sa forme et sa construction. Il s'agit là d'un exercice difficile qui ne peut faire

1. La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale est célébrée chaque année le 21 mars, pour commémorer ce jour de 1960 où, à Sharpeville (Afrique du Sud), la police a ouvert le feu et tué 69 personnes lors d'une manifestation pacifique contre les lois relatives aux laissez-passer imposées par l'apartheid. En proclamant la Journée internationale en 1966, l'Assemblée générale des Nations unies a engagé la communauté internationale à redoubler d'efforts pour éliminer toutes les formes de discrimination raciale.

l’économie d’une démarche spécifique. Un atelier d’écriture (voir « Charte pour un atelier d’écriture », page 36) libère l’imagination des jeunes et stimule leur capacité d’invention, en même temps qu’il permet l’élaboration d’un message universel sur la base de la part d’intime de chacun.
Même si le temps fait défaut, il apparaît néanmoins indispensable d’accompagner au plus près ce moment d’écriture. On trouvera, en pages 25, des exemples de jeux d’écriture qui pourront inspirer et nourrir cette étape.
Le moment collectif de lecture des productions de chaque participant pendant ces jeux d’écriture est très important. Il permet de mesurer tous les possibles parcourus, et d’en parler, dans une dynamique d’aide mutuelle.

3. Rechercher des destinataires

Le choix du destinataire est fait par les jeunes dans l’annuaire du département. Pour limiter le nombre de cartes envoyées à des adresses obsolètes, il est évidemment préférable de disposer d’un annuaire récent.
Il est par ailleurs important de sensibiliser les jeunes au fait que leur destinataire ne répondra pas forcément : La présence d’un volet réponse détachable à l’intérieur de la carte ne doit pas laisser imaginer, pour autant, des retours en masse.
L’expérience passée montre que les taux de réponses se situent dans une moyenne de 6 à 12 % des envois, c’est-à-dire que pour une classe de 30, la moyenne des retours excède rarement 2 ou 3. C’est peu en regard de l’attente des jeunes, mais en même temps, c’est un très bon résultat pour un envoi comme le nôtre : les envois de masse « à l’aveugle » engendrent généralement un taux de retour inférieur à 1 %.
On pourra expliquer aux jeunes que la réponse, si elle est sollicitée, n’est évidemment pas obligatoire. Répondre ou non est laissé au libre choix de chaque destinataire, sans que cela signifie quoi que ce soit sur la valeur de la démarche.
On pourra également insister sur la dynamique de l’opération qui est celle du don généreux : ainsi, la réussite de l’opération ne se mesure pas par le nombre de retours, mais par le nombre et la qualité des cartes qui auront effectivement atteint un destinataire.
On pourra enfin mettre l’accent sur le caractère collectif de cette action : de nombreuses personnes auront pu être touchées, sensibilisées, sans pour autant avoir pu ou voulu répondre. Et c’est parfois plusieurs mois après la réception de la carte que le destinataire décide de répondre… ou de renoncer.
Il est important de ne pas négliger cette étape, afin que chaque participant prenne le temps d’imaginer la personne à laquelle il écrit. Elle restera probablement « sans visage », mais tout ce qui a pu être imaginé permet aussi de travailler sur l’immensité des singularités possibles de nos contemporains.

4. Écrire (au brouillon)

Les émotions ressenties à la découverte des photographies, les échanges entre pairs, l’histoire personnelle, les valeurs que l’on exprime, fournissent autant de matière pour l’écriture. Il n’y a aucune contrainte sur la forme du message effectivement envoyé, mais un choix assumé. Les jeux d’écriture préalablement organisés ont vocation à stimuler l’imagination et à aider dans ce choix. Il sera utile à ce stade que l’enseignant ou l’éducateur jette un œil sur les écrits pour éviter des erreurs de français trop importantes ou trop nombreuses.

5. Mettre au propre (sur la carte)

La qualité de l’écriture et le soin mis à rendre le message clair et agréable à lire sont des éléments déterminants si l’on espère une réponse. Tout est possible en ce domaine : le dessin, la calligraphie, l’enluminure, les calligrammes, les collages…
Au-delà, les responsables du groupe vérifieront que la signature de l’enfant dans le volet inférieur de la carte comporte le prénom – et seulement le prénom ! (pour des questions de protection des mineurs) –, la classe et le nom de l’établissement. Ceci est indispensable pour l’acheminement des retours.

6. Envoyer les cartes

L’affranchissement est à la charge de l’expéditeur. Le tarif lent à 0,53 € est suffisant. Selon le contexte, c’est le responsable du groupe qui aura trouvé les moyens de fournir des timbres aux jeunes ou ces derniers qui devront s’en procurer un.
Au moment de plier les cartes, il faut veiller à bien écraser les plis avec un objet dur pour éviter que la carte ne baille ou ne s’ouvre dans les machines de la Poste. Scotcher, si nécessaire, les bords de la carte, sans oublier d’affranchir !
On pourra prendre contact avec le receveur du bureau de Poste : peut-être sera-t-il d’accord pour accueillir la classe ou le groupe et donner un peu de solennité à l’expédition des cartes. En principe, toutes les cartes sont expédiées le 21 mars 2011, Journée internationale pour l’élimination de la discrimination raciale.
La Ligue de l’enseignement du département fera parvenir aux responsables des groupes les réponses reçues, dans les plus brefs délais.

Pour donner de l'écho à l'opération

La journée du 21 mars doit être l'occasion d'une véritable sensibilisation à la tolérance et à la fraternité. Nous invitons à occuper largement les colonnes de la presse locale pendant quelques jours pour préparer le terrain et tenter de toucher ceux qui recevront une carte, pour amplifier l'impact de notre action au moment où elle devient publique et plus largement pour faire parler de l'éducation à l'égalité dans la diversité.

Il est sans doute utile d'adresser un communiqué au correspondant du journal local dès la semaine précédente, afin d'annoncer l'expédition des cartes : avec un peu de chance, il se déplacera ce jour-là…

Ces démarches peuvent être partagées avec les enfants et les jeunes dans le cadre d'une sensibilisation au rôle et au fonctionnement de la presse et des médias.

Pour faire le bilan de l'opération, nous vous demanderons de communiquer à la Ligue de l'enseignement du département :

- un échantillon des meilleurs textes (2 ou 3 par classe ou groupe suffisent),
- les articles parus dans la presse locale,
- le nombre effectif de cartes expédiées (pour les statistiques et la mesure de l'impact départemental).

Les plus beaux textes de l'opération « Jouons la carte de la Fraternité » sont mis en valeur au niveau départemental et national : ouvrages, expositions, éditions papier ou électronique…

ÉLÉMENTS D'ANALYSE DES PHOTOGRAPHIES

Dans cette page, se retrouvent des éléments de deux natures :
- Des données factuelles qui informent sur l'image (présentées sous la photographie)
- Des propositions d'éléments d'analyse formulées par les rédacteurs du dossier pédagogique (à droite de la photographie)
Vous êtes invités à explorer par vous-même la polysémie de ces photographies sans se limiter aux exemples d'analyse fournis.



Crédit photo : Denis Bourges
Légende :
Visite a domicile. Christophe vient de renouveler le traitement de Gabrielle, 97 ans. Il s'attarde un peu pour discuter avec Claude, le petit-fils de la patiente, qui lui explique ses problèmes médicaux au Sénégal. Bretagne, France 14/01/2008.

Cette photographie est issue de la série « Médecin de campagne ».
Après un reportage sur la dernière année d'activité professionnelle de son père, médecin de campagne en Bretagne, le photographe Denis Bourges a suivi le quotidien de son successeur, le Docteur Christophe Thebault.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS :
- Un intérieur rudimentaire et propret d'une maison en milieu rural. Pièce de vie principale : cuisine, salle à manger et salon. Équipement traditionnel pour chauffer et pour cuisiner.
- Personnages : deux de face et un de dos, un peu hors cadre. Au centre, un médecin de campagne en visite (sacoche). Il a posé sa veste et prend le temps d'écouter ce que lui explique le jeune homme. La circulation du regard entre eux exclut la personne âgée assise à table. Elle semble isolée dans son monde. Le médecin a une position de médiateur entre les deux autres personnages.
- Deux sources de lumières : une artificielle et une naturelle, la dame assise près de la fenêtre est baignée par la lumière du jour et le visage du médecin éclairé par le plafonnier.
- Au centre, le médecin (stéthoscope) : il a une posture décontractée (main sur la sacoche sur la table…). Le café au fond à droite symbolise la convivialité et la socialisation).
- Discussion avec la personne à droite : les deux hommes sont approximativement à la même hauteur; alors que la personne âgée est toute petite par rapport au médecin, comme en retrait, mise à part.

IMPRESSIONS RESSENTIES :
- Écoute du médecin
- Solitude de la personne âgée
- Besoin d'échanger de la tierce personne
- Entraide, convivialité, proximité entre les habitants
- Solitude, isolement

THÈMES POSSIBLES :
- Solidarité intergénérationnelle
- Solidarité territoriale à travers question de l'accès aux soins en milieu rural
- Question du maintien à domicile des personnes âgées qui renvoie à la place/intégration des personnes âgées dans la société.



Crédit photo : Olivier Culmann
Légende :
Groupe d'élèves dans la cour du Collège Boris Vian
Paris, France
1996.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS :
- Une personne tient un carnet à deux mains et les autres tentent aussi de le tenir : tout le monde veut participer.
- Une main semble désigner une direction à suivre : le cahier renvoie au carnet de route.
- L'échange verbal est suggéré par les mouvements des mains : on « entend » les voix entremêlées qui donnent leurs avis.
- Dégradé de blancs et de noirs.
- Lignes convergentes vers le centre de la photo.
- Page blanche comme élément central.
- Mains jeunes et couleurs de peau différentes.

IMPRESSIONS RESSENTIES :
- Partage, organisation de groupe, force collective (mettre ensemble les différences pour avancer); société plus fraternelle.
- Cohésion, motivation, décision, construction; les mains sont décidées à avancer : dynamisme, vers un projet de société dans lesquels ils sont acteurs.
- Il y a tout à écrire; esprit de démocratie (tout est à construire par le peuple); nouveau départ pour repartir sur de bonnes bases, prendre les choses en mains.

THÈMES POSSIBLES :
- Place de la jeunesse dans projet de société de demain
- Question du « construire ensemble »
- Fonctionnement démocratique



Crédit photo : Flore-Aël Surun
Légende :
À quelques mètres du mur de séparation israélien (en construction depuis 2002) dans le quartier d'Abu Dis.
Jérusalem-Est, Palestine
21/12/2003

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS :
- Le mur occupe plus d'un tiers de la photo : presque un aplat gris qui contraste avec la couleur du ciel nuancée.
- Contraste entre le mur figé et le mouvement des nuages.
- Lignes verticales qui occupent toute la hauteur de l'image et contrastent avec la courbe dessinée par l'horizon de la ville.
- Des blocs de pierres au premier plan qui semblent disproportionnés par rapport aux maisons au second plan.

IMPRESSIONS RESSENTIES :
- La guerre, dureté, frein à la liberté, emprisonnement.
- Démesure, hommes infiniment petits par rapport au mur d'en haut.
- Impression d'ouverture, le mur s'éloigne pour laisser place au vivre ensemble; paix.
- L'adulte aide l'enfant à monter sur le rocher pour regarder la ville, la main dressée vers le ciel.
- Vent de liberté qui s'engouffre dans l'espace laissé ouvert par le mur.

THÈMES POSSIBLES :
- Des ponts, pas des murs.
- Accompagner une génération de jeunes à reconstruire après la guerre.
- Perspective de liberté au-delà du mur.
- La cohabitation pacifique des peuples autrefois divisés (culture de la paix).

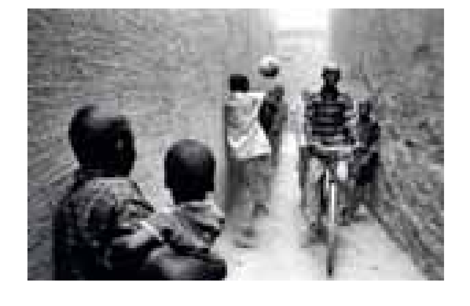


Crédit photo : Mat Jacob
Légende :
Guadalupe Trinidad, un village zapatiste de la Forêt Lacandone.
Ismael, 12 ans, a réalisé à l'école un dessin représentant Zapata et le sous-commandant Marcos.
État du Chiapas. Mexique.
29/07/2005

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS :
- Palissade qui occupe toute la photo.
- Noir et blanc, une zone éclaircie au-dessus de l'enfant.
- Deux lucarnes (ressemblant à des meurtrières) à travers lesquelles des enfants regardent vers l'extérieur.
- Un enfant pose debout au premier plan, entre les deux autres visages au second plan.
- Le garçon présente un dessin sur une feuille blanche qui représente des guérilleros : un récit dans la photo figée, posée.
- Il se positionne comme le porte-parole des enfants cachés.
- L'expression des visages donne un ton grave à la photo.

IMPRESSIONS RESSENTIES :
- Une photo qui raconte la guerre (narrative).
- Les trois regards sont fixés sur l'observateur : regards accusateurs en direction des adultes ?
- Détermination, courage de l'enfant qui dénonce la situation.

THÈMES POSSIBLES :
- Comment grandir dans un pays en guerre (imaginaire pollué par les images de violence).
- Information sur les conflits : montrer, informer, dénoncer, faire connaître au monde.



Crédit photo : Olivier Culmann
Légende :
Enfants jouant au football dans une ruelle.
Djenne, Mali
21/04/1997

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS :
- Étroitesse de la rue, profondeur.
- Deux murs qui sortent du cadre et limitent l'espace de la photo.
- Symbolique des murs (frontières, contraintes, limites).
- Peu d'espace de jeux.
- Des lignes de fuite qui conduisent à un mur perpendiculaire qui obstrue l'horizon.
- Un instantané : ballon arrêt en plein vol, vélo en pleine course.
- Une toute petite lucarne vers le ciel.
- Le vélo se dirige vers l'observateur et s'apprête à sortir du cadre.
- Seulement un vélo et un ballon comme « matériel ».

IMPRESSIONS RESSENTIES :
- Espace clos, restreint, impression d'enfermement.
- Une issue : sortir de la photo.
- Effervescence et jeux sans bousculade dans la bonne humeur.
- Solidarité entre grands et petits enfants.

THÈMES POSSIBLES :
- Universalité du jeu dans l'enfance malgré des conditions difficiles.
- Représentation de la société africaine contrainte et de la jeunesse africaine en mouvement.
- Thématique de la fraternité dans le modèle de société africaine.



Crédit photo : Flore-Aël Surun
Légende :
Jeunes filles de 18 ans se rendant au Palais de Justice.
Paris, France.
01/06/2005

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS :
- Édifice monumental pour représenter la République.
- Colonnes imposantes, larges, qui se perdent hors cadre.
- Arrondi des colonnes, et des portes vitrées contrastent avec la verticalité des lignes des marches.
- Éléments de pierre solides et figés en contraste avec les silhouettes frêles et en mouvement des jeunes filles.
- Tenues décontractées en opposition avec la solennité des lieux.
- Rappel des couleurs bleu, blanc, rouge.
- Trois portes et trois filles : leurs droits sont accessibles ! Lieu ouvert aux projets.
- Les piliers solides de la république : liberté, égalité, fraternité.
- Triade d'éléments composant l'image (devise, drapeaux, portes, inter-colonnes, personnages…).

IMPRESSIONS RESSENTIES :
- Détermination des jeunes filles.
- Ascension dans le sens d'accès à ce qui est inaccessible.

THÈMES POSSIBLES :
- Valeurs de la République.
- Accès au droit.
- Justice.
- Engagement civique.
- Exercice de la citoyenneté.



Crédit photo : Mat Jacob
Légende :
Montreuil, France. 10/1999.
Dorine a perdu l'usage de ses jambes à l'âge de 16 ans à la suite d'un accident d'avion.
Quatre ans plus tard elle décroche son brevet de pilote, ce qu'aucune personne handicapée n'avait réussi avant elle. En 2003, après des années de bataille, elle parvient à légaliser le pilotage professionnel des paraplégiques. Dorine Bourneton veut maintenant aider les handicapés à s'intégrer dans le monde du travail.
Dorine Bourneton dans le RER.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS :
- Un triangle central dont le point de fuite est la barre de soutien.
- Un arc de cercle de personnes/courbes arrondies qui renvoient aux roues du fauteuil.
- Contraste avec les lignes horizontales et verticales qui découpent l'image.
- Photo très structurée, symétrie.
- Les personnages posent.
- Regards qui ne se répondent pas mais s'évitent.
- Rappel des couleurs bleu, blanc, rouge.

IMPRESSIONS RESSENTIES :
- Symbolique de la mobilité : le train, le fauteuil roulant.
- Marche comme symbole des obstacles pour les personnes en fauteuil roulant.
- Un jeune de retour d'une activité sportive et un homme de retour du travail : symbole des domaines difficiles d'accès.
- Personne déterminée et autonome à contre-pied de l'image de victime.

THÈMES POSSIBLES :
- Autonomie et intégration de personnes handicapées.
- Regard sur la différence dans la société.
- Question de l'égalité dans l'accès aux droits.



Crédit photo : Denis Bourges
Légende :
Fest-noz au phare.

Cette photographie a été prise lors d'un Fest-noz en Bretagne. Un fest-noz (mot breton signifiant « fête de nuit ») est un bal inventé dans les années 1950 dans le but de recréer les rassemblements festifs de la société paysanne qui ponctuaient les journées de travaux collectifs et qui ont disparu dans les années 1930. Ces rassemblements se raréfient à la fin des années 1970, avant de regagner en popularité dans les années 2000 avec la vague celtique. Devenu depuis un phénomène régional, le fest-noz a quitté la Bretagne pour gagner d'autres régions de France. Il rassemble toutes les tranches d'âges, y compris les jeunes, comme sur cette image.

Belle-ile-en-mer, Morbihan, Bretagne, France.
01/07/2009

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS :

- Des corps en mouvement qui dansent.
- Un couple au milieu danse.
- Contraste entre un fond sombre et des zones de lumière saturées.
- Leurs visages sont éclairés et rayonnent par leurs sourires.
- Flou du mouvement autour d'eux.
- Contraste entre les deux corps rapprochés et la distance avec les autres.
- Les regards se perdent dans la foule.

IMPRESSIONS RESSENTIES :

- Banalisation des couples mixtes.
- Plaisir de la fête populaire collective.
- La présence des corps dans la danse.

THÈMES POSSIBLES :

- Société métissée, société de demain, au-delà des différences.
- Vivre ensemble comme un partage de moments de plaisirs collectifs.
- Question de la mixité culturelle dans le couple.

ÉLÉMENTS DE BIOGRAPHIE DES PHOTOGRAPHES

Denis Bourges

C'est dans un huis clos que Denis Bourges observe les sociétés. Au début des années 90, il entre dans le monde très fermé des salles de boxe avec *Sueur Verticale*. En s'installant dans les microcosmes, il cherche à faire apparaître des univers qui cohabitent sans se voir. À Bombay, il se campe dans la gare Victoria où se croisent les délaissés de l'Inde et les classes montantes. Dans *Entre 2 mondes*, il confronte l'univers silencieux des moines du Mont-Saint-Michel à la foule des touristes qui assiègent chaque jour le monument. De 2003 à 2004, avec *Murmure, un bruit sourd qui se prolonge*, il interroge les cloisonnements, réels ou symboliques, qui divisent la ville de Jérusalem. Ce travail est prolongé par un film *Shalom Alyakum*. En photographiant les pauses cigarette remisées au pas de la porte, dans *Espace Fumeur*, il observe les limites d'un espace social. À la prison de Nanterre, un autre espace, légal, il tourne *Désintégré*, un film sur la rencontre entre sportifs handicapés et prisonniers. Une recherche métaphorique sur la liberté et la contrainte des corps. Entre 2000 et 2009, il explore encore une fois les limites, avec une forme documentaire plus stricte. Il suit, en Bretagne, deux médecins de campagne, son père et le successeur de celui-ci. Avec eux, quand il pénètre chez leurs patients, pour se rapprocher au plus près de corps souffrants, il s'attache à dire ce précieux lien social qui unit, malgré tout, les hommes.

Olivier Culmann

Né en 1970, photographe depuis 1992, membre du collectif de photographes Tendance Floue depuis 1996.
Les photos d'Olivier Culmann posent avec humour ses interrogations angoissées.
Sur le fil d'une subjectivité revendiquée s'égrainent les questions récurrentes de la liberté humaine et de son conditionnement.
Au Maroc, en Inde, aux États-Unis, au Mexique, au Nigeria, en Chine et au Royaume-Uni, il mène un travail sur la télévision. Observant les gens regardant leur écran. Dans une démarche anti-ethnographique, il interroge avant tout ce mystère : qu'adviendra-t-il de nous après ces milliers d'heures passées dans l'hypnose cathodique ? Naît ainsi *Télé-Spectateurs.*
C'est la même forme photographique qu'il utilise pour fixer le regard des New-Yorkais scrutant les ruines du World Trade Center au lendemain du 11 septembre 2001.
Pendant six ans, il parcourt la planète pour photographier *Les mondes de l'école,* en collaboration avec Mat Jacob. Un travail sans réponse sur l'institution scolaire, sans catégorisation de ces bancs d'enseignement, qui se demande en quoi l'école met déjà parfois ces petits d'hommes sur un chemin tracé d'avance, en quoi elle leur donne parfois les outils de leur liberté future.
Avec *Une vie de poulet*, il croise deux lignes définitivement droites : les chaînes industrielles de volailles prêtes à l'empaquetage et les rangs serrés des derniers appelés du contingent à l'entraînement.
Entre ces résonances, un écho plus intime se glisse. *Atlantiques, Intouchables,* et une série sur les villes fantômes en Namibie, guettent le temps qui passe à travers le voyage d'un cargo et de ses containers, la vieillesse d'hommes et de femmes de basses castes en Inde et les ruines ensablées d'anciennes colonies allemandes.

Mat Jacob

Né en 1966, photographe depuis 1989, membre fondateur du collectif de photographes Tendance Floue en 1991.
Mat Jacob s'engage au début des années 90 dans la photographie documentaire avec pour bagage des questions en perpétuel suspens qui donnent à son travail l'aspect d'une interrogation vive sur le monde.
Entre 1993 et 1999, il parcourt la planète – Haïti, Cuba, Hongkong, Chine, Vietnam, Canada, États-Unis, Mexique – en parallèle avec le photographe Olivier Culmann, pour poser un regard croisé sur l'école à travers le monde. Il explore ces lieux de l'enfance où se forgent des personnalités, des soumissions futures et de possibles rébellions.
Suit le premier de six voyages au Chiapas, entre 1995 et 2005, dans les communautés indiennes en lutte. Cette pérégrination mexicaine devient le support d'un mode photographique affirmé : entre documentaire et suggestion.
Au Chiapas, le photographe dit l'élan d'un peuple résistant autant qu'il cherche l'identité indienne et paysanne.
En suivant les prémices des mouvements altermondialistes en Europe, en 2001 et 2002, il affirme le désir d'observer une utopie naissante et la possibilité de l'interroger.

En 2007, il est accueilli en résidence par le Centre Atlantique de la Photographie de Brest. Cette route photographique dans le Finistère, un territoire familier et familial, est prétexte à un jeu de va-et-vient entre ses rencontres actuelles et sa mémoire. Le voyage finistérien nourrit un voyage intérieur et fait ressurgir les images du passé. Chine, Russie, Palestine, Amérique latine… : dans ces pointillés de vie, lieux de la curiosité brute, sont fondés de nouvelles quêtes et de futurs questionnements. À cette démarche fait écho un travail permanent de direction artistique et d'enseignement. De certains livres du collectif Tendance Floue, en passant par une enquête sur l'état des lieux de la profession, *Photojournalisme à la croisée des chemins,* il continue d'interroger la photographie documentaire contemporaine. Et sa présence dans les workshops de plusieurs écoles de photographie et d'art poursuit cette recherche, avec d'autres horizons.

Flore-Aël Surun

Flore-Aël Surun photographie des « survivants » et donne à voir leur force de vie.
Dans « Sur-vie sous », elle descend dans les souterrains de Bucarest pour partager la vie des adolescents des rues et choisit de surprendre les moments de joie encore là. Elle réalise un travail sur la transsexualité, « Female to Male », à Paris. Elle y dévoile avec pudeur ce que l'identité signifie.
À partir de 2003, elle revendique son engagement de témoin, en quête de ceux qui choisissent la non-violence comme moyen de résistance. À Bethléem, plusieurs rencontres décisives provoquent le début d'une longue série de reportages sur les acteurs de paix : « La tentation de la Paix » qui l'emmène d'une marche de bouddhistes tibétains aux refuges canadiens de déserteurs américains, en passant par le village de la Nouvelle Paix, en Israël, où cohabitent les trois religions.
Un pan de cette histoire photographique est consacré aux actes politiques de la jeunesse sur les lieux de revendication. Dans « Corps à corps », elle accompagne les militants contre le G8 d'Annemasse, et confronte en images un moment hédonique de nudité, avec une action de désobéissance civile.
Elle rassemble ses sujets sur la jeunesse en une seule histoire : « Du désir dans les ailes » où elle compose un portrait fragmenté d'elle-même. Ses contrastes de couleurs, chaud/froid, clairs/obscurs, tendres et violents, portent cette nécessaire tension qui hante sa vision.

ÉDUQUER À L'ÉGALITÉ DANS LA DIVERSITÉ ET CONTRE LES PRÉJUGÉS

Il est plus que jamais nécessaire de mobiliser la raison contre la barbarie. Il est plus que jamais indispensable d'éduquer contre toutes les formes de repli sur soi, de rejet de l'autre, contre toutes les discriminations. Les Semaines d'éducation contre le racisme, temps fort de la mobilisation des acteurs de l'éducation, ont plus de 20 ans. Force est de constater que ces 20 ans d'engagement n'auront pas suffi à convaincre.

Car, faire évoluer réellement les représentations des jeunes et faire reculer les attitudes xénophobes et de rejet n'est pas chose facile. En premier parce que cela nous amène, nous éducateurs, à interroger nos propres représentations et à les déconstruire pour pouvoir accompagner ensuite les jeunes dans cette démarche.

Éviter le moralisme

Tous les éducateurs savent qu'il ne suffit pas de discours moralisateurs et incantatoires pour atteindre un tel objectif. Mais il est tout particulièrement difficile de se dégager de la pression morale qu'exerce sur les Européens que nous sommes le « Plus jamais ça » de l'après Auschwitz. Tolérer un écart de langage, risquer une expression qui pourrait s'apparenter à du racisme ou à de l'antisémitisme est, pour la plupart des éducateurs, un exercice douloureux. On est alors tenté de préparer les élèves, de les guider dans leurs prises de parole, de rappeler combien le racisme est condamnable.
Or, c'est une condition *sine qua non* du dialogue que de construire des espaces de parole libres où peuvent s'exprimer des préjugés, des incompréhensions (sur les modes de vie, les cultures, les religions), se formuler des plaintes ou des revendications. C'est une condition nécessaire pour les déconstruire. Bien entendu, toute séance de libre expression devra se terminer par un rappel fort de la loi, sa lettre et son esprit.

Refuser la victimisation

Dans cet effort de dialogue, il faut se souvenir que les victimes comme les bourreaux ne sont pas victimes ou bourreaux par essence. Il est donc important de ne pas contribuer involontairement au jeu de la concurrence entre les victimes. Les discriminations ne sont pas l'affaire des seules victimes ; c'est bien l'ensemble de la société qui vacille quand ces attitudes de rejet se développent.

Proposer un projet de société alternatif dans l'école

Plus positivement, pour lutter contre les discriminations, il nous faut lutter pour les valeurs de fraternité, d'égalité des droits, de justice sociale, de démocratie. Ces valeurs républicaines ne sont pas des principes désincarnés. Elles doivent être vivantes dans les établissements scolaires. Si l'on veut en convaincre les plus jeunes, il est indispensable que les établissements soient des lieux d'action collective, d'apprentissage de la démocratie et de la responsabilité.

Sanctionner sans généraliser

Enfin, il nous semble nécessaire de faire en sorte que la lumière soit systématiquement faite sur toute affaire de racisme et de discrimination dans une école, un collège ou un lycée, que le délit soit sanctionné et que l'on refuse toute généralisation. Faire se rencontrer les acteurs, faire se croiser les points de vue de tous les acteurs, y compris les parents, permet de faire face à ce qui est l'un des défis majeurs de notre système éducatif.

ÉGALITÉ, DIVERSITÉ : PETIT LEXIQUE

Antisémitisme
Terme apparu en Allemagne à la fin du XIXe siècle destiné à caractériser en terme « racial » et pseudo-scientifique une hostilité aux Juifs, jusqu'alors perçus en termes religieux et culturels (antijudaïsme). De manière plus générale, ce terme désigne l'hostilité particulière envers un groupe de personnes considérées, à tort ou à raison, comme « juives ».

Bouc émissaire (théorie)
Se référant à un rite expiatoire, la théorie du bouc émissaire permet d'envisager que certains groupes contiennent la violence présente en leur sein en désignant un ennemi, intérieur ou extérieur. Cet ennemi cristallise la violence du groupe et l'oriente vers l'extérieur. Il s'agit d'un phénomène qui n'est jamais totalement conscient (la plupart des membres du groupe sont convaincus que l'ennemi présente des caractéristiques négatives qu'il faut combattre par la violence).

Communautarisme
Néologisme apparu dans les années 1980, en référence aux revendications de certaines « minorités » d'Amérique du Nord (Indiens, Noirs, Québécois Français).
Employé dans un sens plutôt péjoratif, le terme communautarisme désigne une forme d'ethnocentrisme ou de sociocentrisme qui donne à la communauté (ethnique, religieuse, culturelle, sociale, politique, mystique, sportive…) une valeur plus importante qu'à l'individu, avec une tendance au repli sur soi. Ce repli « identitaire », « culturel » ou « communautaire » s'accompagne d'une prétention à contrôler les opinions et les comportements des membres de la communauté contraints à une obligation d'appartenance.

Communauté
Au sens général, une communauté désigne un groupe social constitué de personnes partageant les mêmes caractéristiques, le même mode de vie, la même culture, la même langue, les mêmes intérêts… Elles interagissent entre elles et ont en outre un sentiment commun d'appartenance à ce groupe. Exemples : la communauté chinoise dans une grande ville, la communauté des artistes, les communautés virtuelles sur Internet…
Une communauté intentionnelle est un groupe de personnes qui décident de vivre ensemble en respectant les mêmes règles. Ex : une communauté hippie, une communauté monastique.

Culture
Le concept de culture a différents sens. Dans son acception la plus large, il désigne le rapport particulier au monde d'un groupe donné. Aujourd'hui, les chercheurs s'accordent sur la nécessité d'envisager la culture en termes de dynamique (évolutions, changements…) comme de confluence (diffusion et échanges) et pas seulement en termes de maintien, de particularités et de traditions. Alors qu'autrefois, les cultures étaient souvent envisagées comme des ensembles clos, rigides et plus ou moins immuables, on met l'accent aujourd'hui sur les changements et les multiples emprunts qui les caractérisent.

Diaspora
« Diaspora » provient d'un mot grec utilisé depuis l'Antiquité. Des débuts de l'époque moderne à la fin des années soixante, le terme désignait la condition d'un peuple dispersé géographiquement qui maintient, en dépit de cette dispersion, une forme d'unité et des pratiques de solidarité. Le sens du terme s'est élargi depuis les années soixante ; il désigne aujourd'hui toutes les formes de dispersion des populations, à condition que celles-ci puissent se définir de façon historique ou ethnico-religieuse.

Différentialisme
Idéologie qui prône la mise à distance, la discrimination, l'infériorisation ou l'exclusion d'un individu ou d'un groupe en raison d'une différence réelle ou supposée.
Le différentialisme apparaît en réaction à l'universalisme (égalité de tous en matière de droit). Alors que l'existence de « races » est mise à mal par les découvertes scientifiques, le racisme prend alors appui sur des catégories culturelles. Il se base notamment sur l'idée que l'hétérogénéité culturelle constitue une menace pour la survie de certaines cultures.

Discrimination
Traitement différencié d'une personne ou d'un groupe de personne.
Les discriminations sont des pratiques qui entravent l'égalité d'accès — à des rôles, des statuts, des lieux… en fonction de caractéristiques socialement construites. [1]

Diversité culturelle
La diversité culturelle est la constatation de l'existence de différentes cultures, comme la biodiversité est la constatation de l'existence de la diversité biologique dans la nature.
La déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle de 2001 est considérée comme un instrument normatif reconnaissant, pour la première fois, la diversité culturelle comme « héritage commun de l'humanité » et considérant sa sauvegarde comme étant un impératif concret et éthique inséparable du respect de la dignité humaine.
Pour certains sociologues, c'est un concept servant à décrire l'existence de différentes cultures au sein d'une société, en fait à l'intérieur d'un État-nation.

Ethnicité
Sentiment de partager une ascendance commune, que ce soit avec une langue, des coutumes, des ressemblances physiques ou de l'histoire vécue. Cette notion est très importante sur le plan social et politique. Il s'agit d'héritage socioculturel commun, différent en cela du concept de race : qui partage des caractéristiques biologiques et morphologiques liées à des ancêtres communs.
L'ethnicité est donc tout ce qui nourrit un sentiment d'identité, d'appartenance et les expressions qui en résultent.

Étranger
Personne qui a une nationalité différente de celle qui la considère. Pour le Haut conseil à l'intégration, et donc sous l'angle de la présence d'une personne sur un territoire, un étranger est une personne qui ne possède pas, sur le territoire français, la nationalité française, soit qu'elle possède (à titre exclusif) une autre nationalité, soit qu'elle n'en possède aucune (apatride).

Eugénisme
L'eugénisme est à la fois une théorie et un programme qui vise à appliquer une sélection à l'espèce humaine pour l'« améliorer ». Au cœur de la théorie de l'eugénisme se retrouve l'idée que « les aptitudes psychiques supérieures sont largement déterminées par des facteurs héréditaires », tout comme les « imperfections ». L'eugénisme nazi mis en œuvre durant la Seconde Guerre mondiale a considérablement contribué à marquer négativement ce type de programme.

Hétérophobie
Albert Memmi [2] définit l'hétérophobie comme « le refus d'autrui au nom de n'importe quelle différence ». L'hétérophobie constitue, selon lui, le sentiment premier qui est à l'origine du racisme. A ne pas confondre avec une seconde acception du terme, en référence à l'hétérosexualité, où l'hétérophobie fait pendant à l'homophobie et désigne l'hostilité à l'égard des hétérosexuels.

Homophobie
L'homophobie désigne toutes les manifestations (discours, pratiques, violences…) de rejet ou de différenciation à l'encontre d'individus, de groupes ou de pratiques homosexuels ou perçus comme tels.

Identité
En psychologie cette notion est définie comme un processus cognitif et affectif par lequel le sujet se conçoit et se perçoit. Cette entrée permet d'éviter de figer définitivement pour un être son identité et de mettre cette notion en lien avec le principe d'émancipation de l'individu. Dans une approche plus collective et pour éviter le piège de l'identité nationale on peut parler d'une identité culturelle ou sociale comme de ce qui regroupe tout ce qui est commun avec les autres membres d'un groupe, tel que valeurs, normes, règles que la personne partage avec sa communauté ou sa société.

Interculturel
Rencontre des cultures. Plus qu'un pont entre les cultures, il s'agit d'un mélange de différents rapports culturels, un nouvel espace d'interaction.

1. Voir article détaillé page 18.
2. Écrivain et essayiste franco-tunisien, *in Le racisme*, Gallimard, 1994.

Intégration
Le terme d'intégration désigne un processus complexe qui provoque chez les individus un « sentiment d'identification à une société et à ses valeurs ». Selon Patrick Weil, l'intégration désigne un « processus continu d'intériorisation de règles et de valeurs communes [qui] permet de socialiser, dans un cadre national, des citoyens appartenant à des entités géographiques, des classes sociales, des cultures ou des religions différentes ». Aujourd'hui, l'usage de ce concept est décrié par un certain nombre de chercheurs.

Islamophobie
Le terme islamophobie est employé par la Commission nationale consultative des droits de l'Homme pour désigner une peur et/ou un rejet de l'islam qui se traduisent par des pratiques de mises à distance, de stigmatisation ou de rejet à l'encontre des musulmans.

Judéophobie
Attitudes et comportements antijuifs fondés sur un amalgame entre Juifs, Israéliens et sionistes.
Il s'agit d'un nouvel antisémitisme, apparu après la Shoah, qui peut prendre trois formes :
La négation ou la relativisation de la Shoah.
Un « antisionisme », qui rend l'ensemble des Juifs responsables de la politique de l'État d'Israël, ou qui rend l'État d'Israël responsable de maux politiques qui ne relèvent pas de ses actions.
Une comparaison entre les crimes « endurés » et les crimes « commis » par les (ou des) Juifs.

Métis/métissage
Le terme « métissage » était utilisé autrefois, particulièrement au XIXe siècle pour désigner, souvent de façon péjorative, le mélange des « races », des « sangs ». Était alors dénommée métis, toute personne née de parents de « races » différentes. La notion de « race » comme réalité génétique ayant été abolie, le terme désigne aujourd'hui, de manière large, tout mélange culturel ou « ethnique ». On considère donc comme « métis », l'individu né de parents appartenant à des groupes socioculturels distincts ou encore l'œuvre d'art mélangeant des apports culturels différents… Aujourd'hui, le terme de métissage désigne un processus majoritairement perçu comme positif.

Migrant
Se dit d'une personne qui quitte son pays d'origine pour s'installer durablement dans un pays dont elle n'a pas la nationalité. Si le terme « immigré » favorise le point de vue du pays d'accueil et le terme « émigré » celui du pays d'origine, le terme « migrant » prend en compte l'ensemble du processus migratoire.

Minorité
Les minorités sont le produit d'un rapport social : il s'agit de groupes différenciés, stigmatisés ou rejetés dans une société donnée.

Nation
Le sens moderne du terme « nation » est apparu au XVIIIe siècle. Plusieurs conceptions de la nation peuvent être opposées : une conception axée sur la culture — selon laquelle la nation est l'émanation d'un groupe socioculturel partageant une histoire et un avenir communs — et une conception sociopolitique, qui envisage la nation comme une communauté de citoyens liés par des droits et devoirs.

Particularisme
Mise en avant des différences sociales, culturelles ou socioculturelles, parfois au détriment de ce qui constitue l'universalité du genre humain.

Préjugé
Dans son sens premier, le terme « préjugé » désigne une opinion préconçue prédominant dans un groupe donné, qui peut participer à la catégorisation, et parfois au rejet, d'individus. Par extension, le terme désigne également les processus de généralisation abusive.
Lorsque le groupe concerné par ce/ces préjugé(s) est racialisé, on parle alors de préjugé racial.

Racisme
Si la catégorie « race » est employée de façon courante depuis le XVIIIe siècle, le terme « racisme », utilisé avant la Première Guerre mondiale, devient d'un emploi courant essentiellement lors des années vingt et trente. Il apparaît dans le Larousse en 1932.
Il désigne à la fois des pratiques (ségrégations, discriminations, violence…), des représentations (stéréotypes,

préjugés…) et des discours qui tendent à « caractériser un ensemble humain par des attributs naturels, eux-mêmes associés à des caractéristiques intellectuelles et morales qui valent pour chaque individu relevant de cet ensemble », et à s'appuyer sur cette caractérisation pour discriminer, inférioriser ou exclure.
Selon Albert Memmi, « le racisme consiste en une mise en relief de différences ; en une valorisation de ces différences ; enfin en une utilisation de cette valorisation au profit de l'accusateur ».
Le racisme classique s'appuie sur une conception des races comme entités biologiques distinctes et profondément inégales (physiquement comme intellectuellement).

Racisme institutionnel
L'expression « racisme institutionnel » désigne l'ensemble des processus inégalitaires informels qui apparaissent au cœur même de l'institution et tendent à discriminer, exclure ou stigmatiser les individus appartenant à un groupe racisé. Le racisme institutionnel dénote des résistances plus ou moins conscientes de la majorité au principe de démocratisation.

Relativisme culturel
Le relativisme culturel est l'idée selon laquelle les croyances et activités mentales d'un individu sont relatives à la culture à laquelle appartient l'individu en question. Dans sa version radicale, le relativisme culturel considère que la diversité culturelle impose que les actions et croyances d'un individu ne doivent être comprises et analysées que du point de vue de sa culture. Bien qu'il n'ait jamais lui-même employé le terme, Franz Boas et à travers lui l'école américaine d'anthropologie au tout début du XXe siècle, fut un ardent défenseur d'une forme forte de relativisme culturel, s'opposant en cela aux tenants de l'universalisme.

Sexisme
Élaboré durant les années 1960, par des Américains s'inspirant du terme « racisme », ce concept s'est ensuite étendu au niveau international.
Il s'agissait alors de souligner le lien existant entre les dominations masculine et raciale : dans les deux cas, on s'appuie sur des différences physiques visibles (la couleur de la peau, les organes sexuels…) pour expliquer et rendre légitime la discrimination, l'infériorisation ou la dévalorisation.
Selon Marie-Josèphe Dhavernas et Liliane Kandel, le sexisme est un système spécifique « comparé à tous les autres systèmes de discrimination et de domination » car il imprègne « l'immense majorité des productions idéologiques et culturelles de nos sociétés ». Il produit « une double image, ambivalente, mais aux deux facettes également développées, du groupe opprimé (résumé, schématiquement, dans le couple mère/putain) » sur laquelle il s'appuie.

Xénophobie
de Xenos, en grec, signifiant étranger.
Sentiment de peur ou de rejet des étrangers et, par extension, des groupes perçus comme différents.

QU'EST-CE QU'UNE DISCRIMINATION ?

Une discrimination est une inégalité de traitement fondée sur un critère prohibé par la loi, comme l'origine, le sexe, le handicap etc., dans un domaine visé par la loi, comme l'emploi, le logement, l'éducation, etc. Elle peut être directe, si l'inégalité se fonde sur un critère prohibé, ou indirecte, lorsqu'une règle, une pratique ou un critère apparemment neutre a un effet défavorable sur un groupe visé par un critère de discrimination. Elle peut également prendre la forme d'un harcèlement.
La discrimination peut se manifester dans l'emploi (à l'embauche ou dans le déroulement de carrière), dans le logement, dans l'accès aux biens et services ou dans l'éducation. Il existe 18 critères de discriminations prohibés :

- l'origine,
- le sexe,
- la situation de famille,
- la grossesse,
- l'apparence physique,
- le patronyme,
- l'état de santé,
- le handicap,
- les caractéristiques génétiques,
- les mœurs,
- l'orientation sexuelle,
- l'âge,
- les opinions politiques,
- les activités syndicales,
- l'appartenance ou la non appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée.

La discrimination peut prendre différentes formes :

• La discrimination est directe lorsqu'elle est délibérée et que la différence de traitement se fonde sur un critère prohibé par la loi. (exemple : refus d'embaucher une personne en raison de son homosexualité, réelle ou supposée)
• La discrimination est indirecte lorsqu'une disposition, un critère, une pratique apparemment neutre, est susceptible d'avoir le même impact qu'une discrimination directe et d'entraîner un effet défavorable pour une personne ou un groupe de personnes en raison d'un critère. (exemple : refus de louer un logement à un handicapé, non en raison de son handicap, mais parce que l'allocation qu'il perçoit au titre de son handicap étant une part insaisissable de ses revenus, le bailleur considère alors le ratio revenus/montant du loyer, ne tenant pas compte de l'allocation, comme insuffisant)
• Le harcèlement peut devenir un comportement discriminatoire lorsqu'il est lié à un critère de discrimination prohibé par la loi. Le harcèlement a pour effet de porter atteinte à la dignité d'une personne et de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant.

Source : www.defenseurdesdroits.fr/

LECTURE COLLECTIVE DES PHOTOGRAPHIES

L'objectif poursuivi par la lecture collective est de rendre l'enfant ou l'adolescent capable :
- d'exprimer ses ressentis face à la stimulation visuelle d'une image photographique (perception/première connotation);
- de conduire une description complète de la photographie (dénotation);
- de mettre en relation ses ressentis et les codes utilisés (interprétation/deuxième niveau de connotation);
- de confronter son interprétation à celle des autres (constat de la polysémie).

Il est recommandé d'afficher au tableau, l'une après l'autre, les photographies au format A3 (ou de les projeter sur un écran). Plus adapté à une lecture « guidée » que la manipulation individuelle d'un document sur papier, l'affichage permet à l'animateur de définir un temps d'observation et de stimulation visuelle, et un temps de réflexion. L'enseignant ou l'animateur procède par consignes successives. Les consignes sont suivies individuellement par les jeunes qui notent leurs observations avant les différentes étapes de mise en commun et de débat.
L'appariement des photos en recto-verso permet également d'en afficher plusieurs simultanément, dans le cas d'une lecture croisée, ou de la recherche d'éléments thématiques dans différentes photos.

Séance-type

1. EXPRIMER LE RESSENTI
1.1 Montrer l'image 15 secondes au groupe, sans consigne particulière sinon celle d'être attentif et silencieux.

1.2 Demander aux enfants de noter par écrit :
- une chose qu'ils ont retenue de la photographie;
- l'impression qu'elle dégage ou le ressenti qu'ils en ont eu en la découvrant.

Cette étape est importante; elle permettra, dans la phase suivante, d'éviter l'effet de mimétisme avec ce qu'un autre aura dit précédemment.

1.3 Communication au groupe – mise en commun :
Au tableau, classer les réponses dans deux colonnes (« Ressenti » et « Description »).
Accepter toutes les réponses, sans commentaires; ne pas engager le débat dans cette première étape.

2. DÉCRIRE LA PHOTOGRAPHIE
2.1 Montrer à nouveau la photographie

2.2 Vérifier si les éléments décrivant la photographie (ceux que les jeunes avaient notés) sont tous bien présents dans celle-ci. Apporter les corrections dans le tableau si nécessaire, en faisant supprimer de cette liste ce qui ne figure pas sur la photographie (cela peut arriver!).

2.3 Compléter la colonne « Description » en ajoutant des éléments qui n'avaient pas été notés. On pourra distinguer par des codes de couleurs :
- les éléments visuels non scripturaux (les visages, un sourire, un geste…)
- les lumières, les contrastes
- les lignes et masses
- l'organisation dans le cadre (haut/bas, droite/gauche, direction des regards…)

2.4 Voir de loin/S'approcher
Demander aux jeunes si tous les éléments peuvent être décrits par une observation à distance. Noter dans la colonne « Description » les éléments qui nécessitent de se rapprocher de la photographie (une partie des éléments scripturaux, parfois des images dans l'image…).

3. L'INTERPRÉTATION

3.1 Faire justifier par chacun la signification qu'il a avancée (notée dans la colonne « Ressenti » du tableau) en citant un (ou des) élément(s) repérable(s) sur la photographie. Mettre en relation, terme à terme, dans le tableau, les éléments de la colonne « Ressenti » et ceux de la colonne « Description ». (« J'ai ressenti ceci à cause de tel élément particulier. » On peut aussi, à ce stade, demander « un développement imaginaire autour de la photographie, à partir d'éléments qui nous parlent »).

C'est le moment du débat dans le groupe, de la confrontation collective des diverses « réceptions » de la photographie.

3.2 Constater éventuellement la polysémie qui a pu apparaître lors de la première observation de la photographie. Mettre en évidence que si nous n'avons pas tous donné une interprétation identique c'est que nous avons privilégié, dans notre mémoire immédiate de la photographie, un élément plutôt qu'un autre.

Constater aussi, si c'est le cas, qu'un élément est tellement fort qu'il entraîne une interprétation unanime. C'est cet effet que, le plus souvent, les publicitaires recherchent.

POUR ALLER PLUS LOIN :

Le Goût de la photo, ouvrage collectif, Mercure de France.

Les mots de la photographie, Christian Gattinoni, Belin.

Petite fabrique de l'image, Jean-Claude Fozza, Anne-Marie Garat, Françoise Parfait, Magnard.

Tout un monde, Katy Couprie, Antonin Louchard, éditions Thierry Magnier.

Voir également la fiche « Lecture d'images : lexique » et « Animation d'un atelier photo », en pages suivantes.

LECTURE D'IMAGE : LEXIQUE

Analogie : ressemblance entre un objet du monde et sa représentation sur l'image.

Angle de vue (ou angle de prise de vue) : il varie en fonction de la place de l'appareil photographique par rapport à l'objet regardé. L'angle normal est à hauteur du regard. Voir plongée et contre-plongée.

Aplat : couleur uniformément répartie sur une surface.

Arrière-plan : éléments d'une image perçus comme les plus éloignés de l'œil du spectateur.

Avant-plan : partie du champ située entre le preneur de vue et le sujet principal de l'image. On l'appelle aussi premier plan.

Axe de regard : axe sous lequel le spectateur voit le ou les personnages dans le plan ou dans l'image. Un personnage peut être photographié de face, de dos, de profil, de trois-quarts gauche ou droite.

Bords perdus : se dit d'une image qui couvre une page jusqu'à la rognure, sans marge.

Cadrage : opération qui détermine le champ visuel enregistré par l'appareil photographique. Un cadrage peut être plus ou moins large ou serré. Voir plan et échelle des plans.

Cadre : bords de l'image qui marquent les limites de l'espace représenté ou champ. Le cadre sépare le champ du hors-champ.

Champ : portion d'espace prise en compte par l'appareil photographique ou perceptible dans l'image. Il est limité par le cadre.

Composition : art de disposer dans le cadre les différents éléments composant une image. La composition hiérarchise et oriente la vision. Voir lignes de force.

Contraste : le contraste d'une image (ou d'une partie d'image) est la différence entre les zones sombres et les zones claires.

Contre-jour : une condition de prise de vue, dans laquelle une importante source de lumière fait face à l'objectif. Généralement difficile à gérer, la prise de vue en contre-jour peut néanmoins donner des résultats intéressants.

Contre-plongée : angle de vue résultant d'un abaissement du point de vision par rapport au sujet.

Forme : signe visuel non iconique : figure géométrique, graphème, point, etc.

Grand-angle : un objectif grand-angle est un objectif à courte focale donc de courte distance. Il peut avoir plusieurs usages mais il est surtout utilisé pour les panoramas car il permet un large cadrage. La prise de photo avec un objectif grand angle aura tendance à éloigner les différents plans qui composent la photo.

Grain : apparence visuelle de cristaux d'argent qui composent la photographie. Les films rapides sont naturellement plus granuleux que les lents. Plus le négatif est agrandi, plus les grains deviennent apparents ainsi que dans les zones d'image neutres du tirage. On parle également de granulation du film.

Hors-champ : espace invisible, généralement contigu au champ, et imaginé par le spectateur.
Lignes de force : lignes visibles qui structurent la composition d'une image.

Lignes de fuite : dans la représentation en perspective, tracés idéaux se rencontrant au point de fuite.

Mise au point : zone du sujet sur laquelle la netteté a été effectuée au moyen d'un ajustement des lentilles composant l'objectif.

Nombre d'or : dans le partage asymétrique d'une composition picturale, rapport considéré par les Anciens comme idéal et harmonieux entre la plus grande des deux parties et la plus petite. Sa valeur est de $(1+\sqrt{5})/2$. il peut se définir comme un rapport entre deux parties telles que la plus petite est à la plus grande ce que la plus grande est à la somme des deux.

Perspective : art de représenter les objets sur une surface plane de façon que cette représentation donne l'impression d'une vision « naturelle ».

Plongée : angle de vue résultant d'une élévation du point de vision par rapport au sujet.

Points forts : zones où se rencontrent les lignes de force d'une composition.

Profondeur de champ : partie du champ qui est nette dans la troisième dimension et qui contribue à donner l'impression de volume.

Sous-exposition : une image est sous-exposée lorsqu'elle n'a pas bénéficié d'une lumière suffisante, au point qu'elle n'a pas ou peu de relief et que ses couleurs sont fades ou trop sombres.

Support : matériau sur lequel l'image est inscrite.

Surexposition : une image est surexposée lorsqu'elle a reçu trop de lumière et qu'elle apparaît à la fois très pale et comme délavée. On emploie aussi le terme 'brûlée' pour la définir.

Texture : qualité de surface d'une image liée à la matière même de l'image et renvoyant à une perception tactile de celle-ci.

Zoom : mouvement optique semblant rapprocher (zoom avant) ou éloigner (zoom arrière) vivement le sujet de l'œil du spectateur.

Sources :
http://www.cours-de-photo.com/lexique.html
www.crdp.ac-grenoble/medias/index.htm
http://www.parlonsphoto.com/le-lexique.html
http://www.photo-facile.images-en-france.fr/lexique-photographie.html

ANIMATION D'UN ATELIER PHOTOGRAPHIE

Quelques conseils pour animer un atelier de photographie avec des enfants et des jeunes

Prise de conscience de l'expression par l'image, et lectures d'images
Présentation de photographies de divers auteurs.
Lecture des images : ce que je vois, ce que je ressens (voir la fiche « Lecture collective des photographies », page 19).
L'importance est déjà donnée aux éléments humains dans les photographies présentées.
Les jeunes prennent connaissance du thème qu'ils aborderont eux-mêmes et de la forme de présentation de leur travail (tirage photographique d'exposition, diaporama sur grand écran…)

Prise en main de l'appareil photographique
Explication de la manipulation et de règles élémentaires de cadrage et de composition. L'accent est mis sur l'aspect sensible de l'approche du sujet.
À la fin de cette séance, on confie à chaque jeune un appareil qu'il gardera pendant une semaine pour prendre, seul, 20 vues sur un thème choisi (ex. : Vivre ensemble)

Première série de prises de vues
Selon le nombre d'appareils disponibles elle pourra prendre plusieurs semaines. Pour éviter une baisse d'intérêt, essayer de la limiter à un mois (donc nécessité d'avoir au moins un appareil pour 4 jeunes).

Présentation des premiers résultats
Une présentation est faite collectivement dès le retour des appareils, par projection des photos réalisées. On analysera en particulier le choix du moment et de l'espace. Chacun est invité à regarder le travail de ses camarades et à laisser s'exprimer sa sensibilité par rapport à ce qu'il voit.

Deuxième séance de lecture d'images
Il est souhaitable de procéder à une deuxième séance de lecture d'images après la réalisation de la première série de prise de vues par les jeunes afin de mieux rattacher la théorie à leur pratique.
On insistera sur les éléments qui peuvent être mieux maîtrisés lors de la prise de vue (voir le paragraphe 2.3 de la fiche « Lecture des photographies » : les lumières, les contrastes, les lignes et masses, les points forts, l'organisation dans le cadre…). Faire comprendre que tous ces éléments (choisis ou parfois involontaires) sont déterminants dans la lecture qui est faite de la photographie.

Conseils pour les prises de vues suivantes
Le travail peut se structurer individuellement, avec des sous-thèmes qui peuvent être choisis et explorés pour approfondir des idées qui apparaissaient dans les premières images.

Deuxième série de prise de vues
Chaque jeune a de nouveau un appareil à sa disposition pendant une période de huit jours avec 20 nouvelles photos à faire. Ainsi chacun aura pris en tout 40 vues.

Lecture des images et première sélection
Mettre en avant les images qui provoquent les ressentis les plus forts. Chacun découvre le regard de ses camarades; on discute sur les ressentis différents.

Sélection des photographies en vue d'une présentation publique
La sélection est faite par l'adulte qui encadre le groupe, en tenant compte des avis exprimés par les jeunes. Une séance est ensuite consacrée à l'explication des choix artistiques opérés.

Présentation du travail réalisé
Auprès d'un public extérieur, découverte du ressenti d'autres jeunes et d'adultes.

TRAVAIL D'ÉCRITURE

Il y a mille et une façons d'accompagner des enfants et des jeunes dans un travail d'écriture. Rapprochez-vous de la Ligue de l'enseignement de votre département, qui est susceptible de vous conseiller plus avant ou d'organiser des formations à la conduite d'ateliers d'écriture, dans le cadre de l'opération « Jouons la carte de la Fraternité ». Vous trouverez aussi des repères dans la Charte pour un atelier d'écriture, en page 36. Elle est issue du travail d'un groupe national de la Ligue de l'enseignement sur cette question.

Un cadre défini

Dans l'opération « Jouons la carte de la Fraternité », le travail d'écriture a d'emblée un cadre qui aide à sa définition :
L'écriture a un contexte : celui de l'opération, qui doit faire l'objet d'échanges sur le fond de la question avant l'entrée en écriture.
L'écriture a une caractéristique : elle est « accrochée » à une photographie, qui est déclencheur a priori, et qui accompagne le texte qu'elle a contribué à faire naître. Des outils de lecture d'image vous sont proposés en page 19.
L'écriture est adressée : un lecteur imaginaire lira le texte, ce qui est une des conditions majeures du déclenchement d'une écriture.

Jouer avec les mots

Pour libérer l'imagination et autoriser l'acte poétique, il est utile de faire précéder l'écriture par une ou des séance(s) de jeu avec les mots. Vous trouverez, en page 25, des pistes pour faire jouer les enfants et les adolescents dans le cadre d'un entraînement pédagogique. Elles ne sont pas des recettes ou des modes d'emploi à suivre tels quels, mais bien des pistes ou des indications générales.

Quelques repères déontologiques

Une part de choix doit être réservée au jeune écrivant, sans laquelle un investissement réellement personnel est impossible : choix de la photographie au dos de laquelle il va écrire, choix de la forme…
Il s'agit d'une écriture d'invention, décalée du scolaire, et devant donc échapper à une notation.
Un écrit est toujours amendable : le premier jet est rarement le bon. En revanche, il est nécessaire à un moment donné de décider qu'on a terminé.
La lecture collective des textes, intermédiaires ou achevés, permet à l'écriture personnelle d'évoluer. Il est nécessaire d'encadrer strictement cette (ces) lecture(s) : lors des commentaires, les personnes doivent être résolument protégées. C'est aussi un enjeu de l'éducation au débat et au regard critique.

JEUX D'ÉCRITURE

Se mettre en confiance *et prendre comme des ressources inespérées le non-savoir, la maladresse, l'inavouable. L'imaginaire étant la chose du monde la plus partagée, ne plus jamais se diminuer, ni faire usage de termes d'incapacité : les blocages sont des nœuds d'imaginaire. Oublier également l'attitude volontariste : on ne torée pas avec son miroir. Ecrire, c'est d'abord travailler* avec et sur la fragilité. *Indispensable est le crédit entier, la fraternité qu'on accorde aux participants quels qu'ils soient (plus on rencontre de situations difficiles, plus le rapport d'empathie s'impose). L'encouragement, le soutien, l'approbation doivent appuyer en permanence le travail des plus jeunes, dans le mouvement simple de la découverte. Ne jamais émettre de jugement de valeur, de critique négative, d'impatience moralisante avec les plus jeunes.*
Hubert Haddad
Six principes majeurs en prélude, principe V
In Le nouveau magasin d'écriture

Ecrire pour livrer une émotion est un exercice difficile. Dans l'opération « Jouons la carte de la fraternité », il s'agit d'écrire un texte en s'appuyant sur une photographie. Cela reste néanmoins difficile, puisqu'il faut tendre vers une démarche de création, qui dans l'idéal prendra en compte un style, une forme, et l'intensité d'un sentiment exprimé. Pour aider à déclencher l'écriture, pour ne pas partir « de rien », il est souvent plus facile de s'appuyer sur des contraintes, qui donnent au texte une forme choisie à l'avance, et permettent de jouer dans ce cadre avec l'expression.
Vous trouverez ci-dessous des références de ressources, en ligne et imprimées, certaines pouvant être mises en œuvre directement, d'autres plus orientées sur la réflexion et l'approfondissement du travail d'écriture.

• **Hubert Haddad**, *Le Nouveau Magasin d'écriture*, Ed. Zulma, 2006
Cet ouvrage offre une somme de dispositifs et de multiples rapprochements inédits, ainsi qu'un vaste éventail de textes et d'auteurs, pour associer écriture et lecture dans une même perspective d'invention et d'émancipation.
• **Pierre Frenkiel,** 90 *jeux d'écriture — Faire écrire un groupe*, Ed. Chronique Sociale
• **http://www.oulipo.net/contraintes**
Une centaine de contraintes dans le cadre des jeux d'écriture
• **http://www.zulma.fr/jeu.html**
Quelques jeux d'écriture élaborés qui produisent des textes longs.
• **http://www.professeurphifix.net/Expression/expression.htm**
Un catalogue des jeux d'écriture les plus courants
• **http://a.camenisch.free.fr/pe2/ecriture/ateliers.htm**
Quelques jeux d'écriture avec règles, exemples de productions, et références.
• **https ://phare.ac-rennes.fr/ia29/circos/article.php3?id_article = 193**
Des jeux d'écriture pour le cycle II, avec fiches pédagogiques et exemples de productions.

L'EXEMPLE DU HAÏKU

Le haïku est une forme poétique très codifiée d'origine japonaise, à forte composante symbolique. Il s'agit d'un petit poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses.

Sur le fond

Il s'agit, dans le cadre des jeux d'écriture dont nous parlons ici, de tenter de s'approcher de l'esprit du haïku, qui reste une forme littéraire extrêmement subtile tant dans sa prosodie que dans sa progression sensible.
Nous proposerons donc aux enfants de chercher dans leurs souvenirs un moment où ils ont éprouvé une émotion réelle. Pour la thématique qui nous concerne, cette émotion doit, de plus, être en lien de près ou de loin avec le thème de la fraternité, et avec la photo que le texte accompagnera.
Une fois cette émotion identifiée, vient le temps de l'écriture : le haïku ne s'obtient pas au premier jet, il s'écrit, se réécrit, s'épure, se charge en émotion. Celle-ci peut être de nature diverse (tristesse, joie, colère). Le plus souvent, le haïku témoigne simplement d'un regard porté sur le monde sans *a priori,* sans excès.

Sur la forme

Pour les puristes, le haïku :
- comporte 17 syllabes réparties en 3 vers courts de 5, 7 et 5 syllabes (on peut respecter ce rythme « court, long, court » en s'accordant toutefois des libertés sur le nombre de syllabes) ;
- évite les rimes ;
- débute souvent par un « grand-angle » et se termine sur un « zoom » : la clef du haïku est souvent dans le dernier vers avec une montée en puissance de l'émotion ;
- comporte toujours un mot (le « kigo ») en référence à la nature ou un mot-clef concernant l'une des quatre saisons ;
- repose sur les cinq sens ;
- a un style très simple et limpide : pas d'explications, pas ou peu d'articles, d'adverbes ;
- est écrit au présent ;
- commence, pour ses trois vers, par une majuscule ;
- évite la ponctuation.

Exemples :

De tous petits groupes
De hérons passent dans le ciel
Crépuscule d'automne
Ryokan (poète japonais 1758-1831)

Le vent
Hésitant
Roule une cigarette d'air
Paul Eluard (1895-1952)

Exemples de haïkus écrits par des enfants dans le cadre de l'opération :

Matin d'hiver
Deux mésanges se battent
Pour du beurre
(élève de CM2)

Coudre des ballons
Et ne jamais jouer
Vie d'enfants-esclaves
(Issa, Valence)

Sa grâce au panier
Le black dès le lendemain
Fut mis au courant
(élève de CM2)

La couleur d'un être humain
Ne peut décider
D'une amitié certaine
(Tiphaine, 13 ans) Bourg les Valence

Une femme enceinte
Cherche sa monnaie dans la neige
L'autobus patiente
(Eddie Garnier)

Hiroshima en automne
Soudain un crépuscule
Couleur sanguine
(Sasaki Toshimitou)

Hiver l'homme transpire
Porte un sac trop lourd pour lui
Du labeur pour beur
(Aïcha)

Sur son tablier sale
L'écolière a essuyé la main
Que Camara a serré
(T.B.)

Donne-toi au monde
Paix fragile
Enroulée de draps de soie
(Aude)

Heureux qui comme Boris
À fait rire
Des enfants des autres pays
(Manon)

UN ATELIER D'ÉCRITURE IMAGINÉ PAR YVES BÉAL*

Matériel : poèmes en quantité, scotch ou patafix, colle, papier A4, bandelettes de papier, incipits

Présentation : le pari du « tous créateurs », « tous » comme pari de fraternité : tels sont les objectifs de cet atelier… Faire vivre au sein même de l'atelier d'écriture le double objectif d'éducation populaire : éducation à la citoyenneté d'une part, éducation artistique et action culturelle d'autre part, donc à la fois un geste poétique et un engagement citoyen, puisqu'il s'agit d'adresser à un inconnu un geste poétique en écho à la photographie elle-même symbole de la diversité de notre société. Permettre de s'interroger sur les préjugés et les représentations de chacun quant à l'immigration, la jeunesse, la famille, le handicap, les relations entre générations… L'atelier s'insère pleinement dans les objectifs généraux de l'opération : réflexion sur racisme, discrimination, représentations…/faire découvrir le plaisir et surtout le pouvoir d'écrire/toucher le destinataire par le message envoyé…

« Jouer la carte de la fraternité », c'est déjà avoir conscience que l'un et l'une ne vont pas sans l'autre, que c'est la grande toile d'araignée reliant chacun et chacune qui fabrique le vivre ensemble, que tous les fils se tissent au quotidien à travers des gestes, des actes, des paroles, des écrits, des regards…

Voilà, ces 8 photographies montrent une partie de la diversité du monde. Observez et écrivez sur une bande de papier un mot qui vous vient à l'esprit pour chacune d'elles (on obtient donc 8 mots).

On regarde toujours avec ce que l'on sait, ce que l'on vit, et avec l'aide de ce que les générations précédentes nous ont apporté, avec la culture qui nous est transmise. Les poètes ont écrit sur la fraternité, la paix, l'espoir, la révolte, la douleur… et ils vont nous aider à forger notre propre regard sur cette diversité. Vous allez recopier des expressions, des petits bouts de phrases poétiques, que vous allez placer sur la photo de votre choix. Pour cela, vous allez prendre une feuille blanche que vous allez déchirer en petits morceaux au fur et à mesure de votre va-et-vient entre les textes et les photos. Vous arrêtez lorsque chaque photo a obtenu 5 fragments.

Choisissez une photo et retrouvez sur votre bandelette de papier le mot qui s'y rapporte. Écrivez-le au centre d'une feuille et collez sur les bords les 5 fragments. Trouvez par association d'idées un mot qui fait le lien entre votre mot et chacun des fragments.

Autour de chacun des 5 mots trouvés, trouvez-en deux autres par association d'idées, puis 3 autres mais en explorant la matière du mot. (par exemple, la matière du mot « diversité » peut nous faire trouver : dire, d'hiver, cité, vers, vert, verdure, ivresse, vérité, visiter, vivre, dix, dictée, édité, sévérité, rêve, revers, service, vite, vitre,…)

Vous êtes maintenant au bord du texte. Il ne reste plus qu'à faire le travail de mise en texte de tous ces matériaux (expressions et mots). En utilisant le plus possible de cette matière récoltée, en rajoutant le moins possible sauf les mots de liaison, écrivez un 1er texte qui tourne autour de votre mot central… mais sans le nommer. Vous disposez de 10 minutes (c'est le temps annoncé mais on en laisse plus car ce qui importe c'est que chacun écrive). Le texte

*Yves Béal est responsable du Secteur Écriture Rhône-Alpes du GFEN. Il est également responsable de formations à la conception et à l'animation d'ateliers d'écriture pour diverses associations et institutions : Groupe français d'éducation nouvelle, Éducation nationale, Jeunesse et sports, Maison des Écrits d'Echirolles, Ligue de l'enseignement,

ne doit pas excéder un recto de feuille de format A4 (mais vous pouvez prendre un A5 ou un A6). Trouvez un incipit qui va ouvrir votre texte…
Affichage des textes. Vous allez lire les textes avec des yeux amicaux qui cherchent la rencontre, l'échange. Pour cela, munissez-vous des mots de votre bandelette et de votre collection de poèmes. Vous lisez un texte et vous collez dans sa marge un de vos 7 mots restant sur votre bande de papier. Et, sur une feuille, vous recopiez une expression qui vous parle, qui vous plaît, qui correspond un peu à votre texte… Vous recommencez jusqu'à avoir posé tous vos mots et pris autant de petits bouts de textes. Attention, lorsqu'un texte a obtenu 7 mots, on ne peut pas lui en ajouter d'autres.

Reprenez votre texte et les mots qui vont avec. Parmi les mots collés, choisissez celui que vous trouvez le plus étrange par rapport à votre texte. Fabriquez 2 listes de 3 mots obtenus par association d'idées pour l'une et par travail de la matière du mot pour l'autre (cf. étape 5).

Pensez à quelqu'un soit de votre entourage proche (parent, ami…) ou au contraire un personnage public à qui vous aimeriez destiner/dédier votre texte.

Réécrivez votre texte en incorporant les nouveaux matériaux (mots et expressions empruntés). Ajoutez, enlevez, déplacez, transformez… Votre texte est dédié à la personne choisie (qui ne doit pas être nommée).

Recopiez sur la carte en veillant à la graphie, à la présentation, à l'orthographe… Envoyez… d'abord au sein des participants, puis vers le destinataire inconnu.

Écoutez votre texte. Chacun tire au sort le texte d'un autre, en prépare une lecture à haute voix avec pour mission de le faire aimer.

Analyse (ce qu'on a fait concrètement – le film de l'atelier – ce qu'on a appris, compris, travaillé à travers cet atelier d'écriture, ce qu'on a ressenti et à quel moment…).

Yves Béal
100 rue de la Mairie
38690 St Didier de Bizonnes
04 74 92 36 47 – 06 70 63 58 07
yvbeal@wanadoo.fr
http://www.myspace.com/lespasseurs

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE ET WEBOGRAPHIE LITTÉRATURE JEUNESSE

■ 4/7 ans ■ 7/12 ans ■ +12 ans

EGALITÉ, CITOYENNETÉ

Les p'tits mecs (Egalité filles/garçons), Manuela Otten, Ed. Seuil jeunesse 2004
Voilà mon ballon rouge (citoyenneté, tolérance, couleur), Tiziana Romanin, Ed. Sarbacanes, 2006
Révolution (citoyenneté, guerre, liberté), Sara, Ed. Seuil Jeunesse, 2003
Le courage et la peur (philosophie), Brigitte Labbé et Michel Puech, Ed. Milan
Le grand livre du jeune citoyen, Bernard Epin & Serge Bloch, Ed. Rue du monde
Tous en grève! Tous en rêve!, Alain Serres, Ed. Rue du monde, 2008
Nos ancêtres les Pygmées, Didier Daeninckx, Jacques Ferrandez, collection Histoire d'europe, Ed. Rue du monde, 2009
Vive la France, Thierry Lenain, illustrations de Delphine Durand, Ed. Nathan, 2005
La République, Jean-Michel Ducomte, Ed. Milan, 2004

HANDICAP

Le lapin à roulettes, Grégoire Soltareff, Ed. l'école des loisirs, 2000
La valise oubliée, Janine Teisson, Ed. Syros
Oui à la différence, Textes d'enfants, Ed. PEMF, 2004
Mon grand petit frère, Brigitte Peskine, Ed. Bayard, 2001

FRATERNITÉ, SOLIDARITÉ, VIVRE ENSEMBLE

Si le monde était un village de 100 personnes, S/la dir. De Ikeda Kayako et C. Douglas Lummis, Ed. Piquier Jeunesse
Grand Loup et petit loup, Nadine Brun Cosme, illustrations Olivier Tallec., Père Castor Flammarion, 2005
Je serai les yeux de la Terre, Alain Serres, Ed. Rue du Monde, 2007
La famille Totem, Alain Serres & Laurent Corvaisier, Ed. Rue du monde
Habiter en ville, Michel Da Costa Gonçalves & Geoffrey Galand, Ed. Autrement jeunesse, 2004

DIVERSITÉ, DISCRIMINATIONS, DIFFÉRENCE

Quelle est ma couleur?, Antoine Guilloppé, Ed. La joie de Lire, 2003
Poucette de Toulaba, Daniel Picouly et Hans Andersen, Ed. Rue du Monde, 2005
Yoko, Rosemary Wells, Ed. Gallimard Jeunesse, 1999
Petit Zèbre, Anne Fronsacq, illustrations Gérard Franquin, Ed. Père Castor Flammarion, 1997
Léon, Léon Walter Tillage, Ed. École des Loisirs 1999
Côté cœur, Rascal, Ed. L'école des loisirs, 2000
En pleine lucarne, Philippe Delerm, Ed. Gallimard jeunesse, 2002
Les merveilles du monde racontées aux enfants, Élisabeth Dumont – Le Cornec, 2006, Ed. De la Martinière Jeunesse
À l'étranger, Jürg Schubiger, traduction Francine Bouchet, illustrations Albertine. Ed. La Joie de lire, 2002
Poulou et Sébastien, René Escudié, illustrations de Ulises Wensell, Ed. Bayard, 2002
Wahid, Thierry Lenain, illustrations d'Olivier Balez, Ed. Albin Michel Jeunesse, 2003
L'œuf du coq, Hubert Ben Kemoun, illustrations Bruno Heitz, Ed. Casterman, 2005
Le Premier livre de toutes nos couleurs, Alain Serres, illustrations Zaü, collection Premiers livres, Ed. Rue du monde, 2002
Savoir faire face au racisme, Emmanuel Vaillant, Les Essentiels Juniors Ed. Milan, 2001
La Tarte aux escargots, Brigitte Smadja, Ed. L'École des loisirs, 1995

Rebecca, Sheila Gordon, Ed. École des Loisirs 1993
Martin Luther King, Brigitte Labbé et Michel Puech, Ed. Milan Jeunesse
La femme noire qui refusa de se soumettre — Rosa Parks, Éric Simard, Ed. Oskar
Les arbres pleurent aussi, Irène Cohen-Janca, Maurizio Quarello, Ed. du Rouergue
Frères de Rap, Janet Mc Donald, Ed. Thierry Magnier, 2007
Chanter contre le racisme. Ed. Mango Jeunesse, 2002
La Cour couleurs, Anthologie de poèmes contre le racisme. Illustrations de Zaü, collection La Poésie, Ed. Rue du Monde, 1997
Le Grand livre contre le racisme, dir. Alain Serres, illustrations Zaü, Ed. Rue du monde, 1999
Il faut sauver Saïd, Brigitte Smadja. Ed. L'École des loisirs, 2004

MOI ET LES AUTRES

Liste générale de tous les enfants du monde entier, Pef., Ed. Rue du monde
Le monde est si grand, Alain Serres & Loren Batt, Ed. Rue du monde
Bili-Bili, Chih-Yuan Chen, adapt. Rémi Stefani, Ed. Casterman, 2004
Petit Bond et l'étranger, Max Velthuijs, Ed. L'École des loisirs, 1993
La géante solitude (être soi-même, trouver sa place), Jo Hoetsland, Ed. Syros, 1997
Moi, je viens d'où ?, Albert Jacquard, Ed. Seuil, 2002
Moi et les autres, Albert Jacquard, Ed. Seuil, 2001
Le Monde est un village, David J. Smith, traduction de Pierre Bonhomme, illustrations de Shelagh Armstrong, Ed. Circonflexe, 2002

FILLES ET GARÇONS

T'es fleur ou t'es chou, Ed. Rue du monde, 2008
Les nénettes, Corinne Dreyfus, Ed Casterman, 2003
Le grand livre des filles et des garçons, Collectif, Ed. Rue du monde
La fille qui voulait être un garçon, Stéphanie Blake, Ed. L'école des loisirs, 2003
La grande histoire du Rugby au féminin, Bernard Chubilleau, Ed. La Lauze

L'association Lire et faire lire propose également des sélections thématiques d'albums pour la jeunesse :
Lire et faire lire
Cécile Cornaglia et Magali Verdier
3 rue Récamier – 75341 Paris cedex 07
Tél : 01 43 58 96 25
communication@lireetfairelire.org

RESSOURCES EN LIGNE

• Sur l'histoire des migrations, la médiathèque Abdelmayek Sayad du CNHI :
www.histoire-immigration.fr/education-et-recherche/la-pedagogie/bibliographies-filmographies

• Sur l'égalité fille-garçon dans les albums jeunesse, le travail de l'Ardèche et de la Drôme :
www.crdp.ac-grenoble.fr/cddp26/egalite_fille_garcon/

• La représentation du genre dans la littérature jeunesse, l'association d'Adela Turin :
www.ducotedesfilles.org/fr/cote_filles.htm

• Sur la représentation de l'altérité dans la littérature jeunesse, l'Institut Suisse Jeunesse Médias :
www.isjm.ch/isjm.html

ZOOM SUR

• Un éditeur : Talents Hauts, est une maison d'édition qui publie des livres antisexistes. Les filles sont toujours des princesses, mais aussi des pirates, elles peuvent préférer autant le jaune, le bleu, le brun que le rose…
www.talentshauts.fr/

• Une collection : « Français d'ailleurs », chez Autrement édition, est une nouvelle collection de docu-fictions sur l'histoire de l'immigration en France, pour les enfants de 9 à 13 ans, en collaboration avec la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Notre Histoire vue à travers l'histoire singulière d'un enfant immigrant en France. Une histoire peuplée de souvenirs et d'anecdotes, mais également marquée par les grands événements historiques de l'époque. Un récit passionnant, des ouvrages richement illustrés, et complétés par un cahier documentaire sur la période afin d'approfondir ses connaissances sur le sujet

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE ET WEBOGRAPHIE GÉNÉRALES

LAÏCITÉ, DIVERSITÉ, SOCIÉTÉ

Pierre Kahn, *La Laïcité,* Ed Cavalier bleu coll Idées reçues
JM Ducomte, *La Laïcité*, Milan coll Les Essentiels
JM Ducomte, *La Loi de 1905,* Milan coll Les Essentiels
Patrick Tort, *L'effet Darwin,* Seuil
Patrick Tort, Darwin, Gallimard Découvertes
Joël Roman, *Eux et nous,* Hachette littérature
Joël Roman, *La reconnaissance,* Ed Temps des cerises
Walter Benn Michaels, *La diversité contre l'égalité,* Liber Raisons d'agir
Richard Dawkins, *Pour en finir avec dieu,* Robert Laffont
Elsa Dorlin, *La matrice de la race, généalogie sexuelle et coloniale de la nation française,* Ed. La Découverte
Gisèle Halimi, *Ne Vous Résignez Jamais*, Plon
Mona Ozouf, *Composition française,* Gallimard

DISCRIMINATIONS, RACISME

Pascal Blanchard et Nicolas Bancel, *De l'indigène à l'immigré*. Ed. Gallimard, coll. Découvertes, 1998.
Tahar Ben Jelloun, *Le racisme expliqué à ma fille*. Ed. Seuil, 1998.
Jean-Michel Blier et Solen de Royer, *Discrimination raciales, pour en finir.* Ed. Jacob-Duvernet, 2001
Joëlle Bordet, *Oui à une société avec les jeunes des cités! Sortir de la spirale sécuritaire,* Ed. L'Atelier.
Robert Castel, *La discrimination négative, citoyens ou indigènes?*, Ed. du Seuil, la République des idées.
Philippe Godard, *Le racisme : de la traite des Noirs à nos jours.* Ed. Autrement junior, 2001
Georges Jean, *Le racisme raconté aux enfants*. Ed. de l'Atelier, 1998.
Claude Liauzu, *Race et Civilisation, l'Autre dans la culture occidentale, une anthologie historique.* Ed. Siros, coll. Alternative, 1992.
Albert Memmi, *Le Racisme.* Ed. Gallimard, coll. Folio, 1997.
Pap N'diaye, *La condition noire, essai sur une minorité française,* Ed. Calmann-Lévy, 2008
Gérard Noiriel, *Racisme, la responsabilité des élites,* Ed. Textuel. Gérard Noiriel constate l'impasse dans lesquelles est tombé le combat antiraciste et plaide pour de nouveaux outils dans la lutte contre la stigmatisation des populations visées par les sentiments xénophobes.
Gérard Noiriel, *A quoi sert l'identité nationale?,* Ed. Agone.
Joël Roman, *Eux et Nous,* Ed. Hachette. « Quand nous déciderons-nous enfin à reconnaître les jeunes des banlieues pour ce qu'ils sont : nos enfants. »
Pierre-André Taguieff (sous la direction de), *Face au racisme.* Ed. Gallimard, coll. Points-essais, 1993. 2 vol.
Pierre-André Taguieff, *Les Fins de l'antiracisme.* Ed. Michalon, 1995.
Pierre-André Taguieff, *Le racisme.* Ed. Flammarion, coll. Dominos, octobre 1997.
Pierre-André Taguieff, *La Couleur et le sang* (doctrines racistes à la française). Ed. Mille et une Nuits, coll. Les Petits Libres, janvier 1998.
Jacques Tarnero, *Le racisme*. Ed. Milan, 1996.
PatrickWeil, *Liberté, Égalité, discriminations, l'identité nationale au regard de l'Histoire,* Ed. Grasset.
Michel Wieviorka, *La France raciste*. Ed. Le Seuil, coll. Points, 1993.
Michel Wieviorka, *Racisme et Xénophobie en Europe : une comparaison internationale.* La Découverte, 1994.
Michel Wieviorka, *Le racisme, une introduction.* Ed. La Découverte, 1998.
Michel Wieviorka, *La Tentation antisémite.* Ed. Robert Laffont, 2005.

DÉBAT AUTOUR DE L'IMMIGRATION

Jean Faber, *Les Indésirables.* Ed. Grasset, octobre 2000.
Gérard Noiriel, *Le Creuset français, histoire de l'immigration* (XIXe-XXe siècles). Ed. Le Seuil, coll. Points, 1992.
Gérard Noiriel, *Population, Immigration et Identité nationale en France* (XIXe-XXe siècles). Ed. Hachette, 1992.
Gérard Noiriel, *État, nation et immigration*. Ed. Belin-Gallimard, 2005.
Gérard Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France* (XIXe-XXe siècle). *Discours publics, humiliations privées,* Ed. Fayard. Un bilan des recherches menées sur cette question depuis deux décennies.
Patrick Weil, *La France et ses étrangers*. Ed. Gallimard, coll. Folio, 1995.
Philippe de Witte, *Amigration et intégration : l'état des savoirs.* Ed. La Découverte, coll. Textes à l'appui, mars 1999.

SITES INTERNET UTILES

- Site de la Ligue de l'enseignement : www.laligue.org
- Site du Haut conseil à l'intégration : www.hci.gouv.fr
- Site de la Halde (Haute autorité de lutte contre les discriminations : www.halde.fr
- Site de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration : www.histoire-immigration.fr
- Site du Cidem : www.cidem.org
- Sites des Semaines d'éducation contre le racisme : www.semainescontreleracisme.org

- Les itinéraires de citoyenneté, actions pédagogiques outils pour permettre aux acteurs de la communauté éducative – scolaire, périscolaire ou hors école – d'animer les différentes dates de commémoration ou de sensibilisation inscrites dans le calendrier scolaire : www.itinerairesdecitoyennete.org

- Le site web de la Commission européenne consacré à la lutte contre les discriminations : www.stop-discrimination.info

FILMOGRAPHIE

Le groupe Cinéma éducation de la Ligue de l'enseignement mène un travail d'éducation à l'image en direction des enfants et des jeunes. Certains films qui servent de support à ce travail ont pour thématique la différence, les différences, la diversité, les discriminations…
Le matériel pédagogique mis à la disposition des enseignants et des animateurs est constitué de supports papier et/ou vidéo. Chaque dossier comporte des informations générales sur le film et un ensemble de fiches pédagogiques.
Ces outils sont disponibles sur commande auprès du secteur culture de la Ligue de l'enseignement à l'adresse suivante lbenoit@laligue.org. Les rédactionnels des dossiers et fiches épuisés seront prochainement consultables sur le site www.laligue.org, et actuellement disponibles en version pdf ou photocopie papier sur simple demande par mail à lbenoit@laligue.org.

Images contre le racisme

Chaque cassette de film est accompagnée de sa fiche pédagogique au format d'un 4 pages en couleur

Une journée portée disparue *
de Philip Brooks et Alan Hayling (1992).
Le 17 octobre 1961 n'existe pas. Gommé, oublié, occulté. Ce jour-là, 30 000 Algériens manifestent contre le couvre-feu instauré à Paris. Au cœur de la France démocratique, la police assassine 200 personnes et laisse sur le pavé des milliers de blessés, le Préfet s'appelle Papon. Réalisé par des Anglais, ce film relate un épisode de la guerre d'Algérie qui demeure absent de l'histoire officielle.

Classified X *
de Mark Daniels (1997)
À travers plus de 70 citations, le cinéaste Melvin Van Peebles, auteur du mythique Sweet sweetback's Baadassss song (1971), passe en revue les différents stéréotypes de la représentation des Noirs dans le cinéma hollywoodien depuis ses origines, en passant par les films indépendants destinés aux salles réservées aux Noirs.

Classified People *
de Yolande Zauberman (1987)
Tourné clandestinement en Afrique du Sud, ce film dénonce les déchirures sociales et affectives engendrées par l'apartheid. En 1948, la vie de Robert qui se croyait blanc, bascule. Il est « classé » métis, sa femme et ses enfants « restés blancs » le renient. Il refait sa vie avec Doris qui est noire et c'est ensemble qu'ils nous racontent, avec humour et complicité, leur histoire pourtant tragique.

Bams et Moumy, jeunes filles africaines à Paris *
de Laurence Petit-Jouvet (1997)
Portraits croisés de deux jeunes filles dont les parents sont respectivement camerounais et mauritaniens. Elles vivent à Paris et racontent leurs espoirs, leurs luttes et leurs inquiétudes : Bams, jeune rappeuse de choc et de charme, clame haut et fort son identité. Moumy, plus secrète et blessée, évoque la tradition musulmane dans laquelle elle est élevée.

On l'appelait la Vénus Hottentote
de Zola Maseko (1998)
Née en 1790 en Afrique du Sud, Sara Baartman arrive au Cap où elle est embauchée par un fermier hollandais. Elle est issue d'un peuple de nomades, les Khoi Khoi, qui fascine les Européens en raison des rumeurs qui circulent au sujet de la disproportion de leurs organes génitaux. Un impresario la convainc de partir avec lui à Londres où, considérée comme un monstre, elle sera exhibée nue dans les foires sous le nom de scène de Vénus Hottentote. À sa mort, à 25 ans, son corps est donné au muséum d'histoire naturelle, puis disséqué par Cuvier. Son rapport, inscrit dans la volonté du temps d'établir une grande classification des races, sera à la source du racisme scientifique.

140 000 Chinois pour la Grande Guerre
de Olivier Guiton (1997)
Parmi ceux qui, de tout temps, ont voulu fuir la misère de leur pays, 140 000 Chinois furent vendus à la France en 1916-17 pour les besoins de la Grande Guerre. La plupart ont rompu tout lien avec la Chine. Ceux qui n'ont pas péri rapidement ont fait leur vie en France, entre nostalgie du pays d'origine et justification de l'acte d'émigrer. Images d'archives et d'aujourd'hui s'entrecroisent.

Les absentes *
de Catherine Berstein (1999)
Photographies : une classe de filles au lycée de Kassel, entre 1924 et 1934. Sept filles, les sept juives de la classe, ont disparu à la fin des années trente sans qu'aucune de leurs condisciples n'ait cherché à savoir ce qu'elles étaient devenues. Le film retrace l'enquête menée par la réalisatrice pour retrouver ces « absentes ».

**** Épuisé.***

Autres films

Le Groupe Cinéma éducation de la Ligue de l'enseignement a réalisé des dossiers pédagogiques pour soutenir et accompagner les films suivants.

Les vivants et les morts de Sarajevo
de Radovan Tadic (1993)
Le réalisateur nous entraîne au cœur d'une guerre qui oppose deux communautés ayant toujours vécu ensemble. On plonge dans l'horreur du quotidien de la guerre où la frontière entre le documentaire et la fiction est si ténue que parfois les scènes semblent avoir été réglées par avance. Un film hommage, un film témoignage, pédagogique, sans tomber dans le voyeurisme ou l'exploitation du pathos, filmé dans des conditions suscitant le respect.
(Dossier pédagogique sur support papier, K7 du film disponible au catalogue Images de la culture au CNC.)

Lettres de fin d'apartheid
documentaire de Corinne Moutout (2001)
Après la fin de l'apartheid en 1994, comment les citoyens d'Afrique du Sud vivent-ils leur nouvelle communauté ? Les inégalités sociales, les rapports faussés, les limites à la mixité demeurent, et les problèmes qu'affronte l'Afrique du Sud (Sida, chômage…) touchent en priorité les populations noires, malgré une vision plutôt optimiste de la société. Une bibliographie, une filmographie et un résumé historique complètent le document pédagogique.
(Dossier pédagogique sur support papier, K7 du film disponible chez Images de la culture au CNC.)

Promesses *
de Justine Shapiro, B.Z. Goldberg et Carlos Bolado (2002)
En 1997, B.Z. Goldberg, 34 ans, revient à Jérusalem où il a passé, son enfance, poussé par la curiosité de rencontrer les gamins qui grandissent dans cette région du monde. C'est une période de calme relatif, après la signature des Accords d'Oslo et avant l'Intifada de 2000. Enhardi par son précédent travail de reporter au Proche-Orient, il sillonne les communautés et les villages palestiniens de Cisjordanie — endroit où il ne s'est jamais aventuré lorsqu'il était enfant –et les quartiers plus familiers de Jérusalem. Accompagné d'une équipe de tournage, Goldberg rencontre sept enfants âgés de neuf à treize ans, et les fait parler sur le conflit qui divise leurs peuples.

La vie sans Brahim
de Laurent Chevallier (2004)
« Soisy sur Ecole est un petit village de l'Essonne de 2 000 habitants. C'est là que j'ai connu Brahim, le seul Arabe du village. Le seul, jusqu'à l'arrivée de Mostafa venu y racheter l'épicerie. » C'est dans cette petite boutique que se fera la première rencontre entre les deux hommes, à des milliers de kilomètres de leur Maroc natal. Mostafa n'aura de cesse alors de vouloir aider Brahim à remonter la pente. Car, après 22 ans d'exil, Brahim est devenu SDF. Un soûlard vivant dans les bois. Mostafa va lui donner la possibilité de ne plus vivre comme un clandestin, de retourner voir une famille marocaine restée 22 années dans l'oubli et surtout de trouver un travail en lui confiant la gestion de son épicerie. En quelques années Brahim va devenir le personnage le plus aimé, le plus indispensable à la vie de ce petit village d'île de France. Et puis, l'an dernier, de retour du Maroc, Brahim n'a pas survécu aux conséquences de ses noires années. Aujourd'hui, à Soisy, Mostafa doit apprendre à continuer sans celui qu'il aimait plus qu'un frère, continuer « la vie sans Brahim ».
(Dossier pédagogique sur support papier)

Moolaadé
de Sembène Ousmane (2005)
Au Burkina Faso, une femme, Collé Ardo, mère excisée, avait soustrait son unique fille au rite de la purification. Quelques années plus tard, quatre fillettes s'enfuient pour échapper à la cérémonie et demandent à Collé le droit d'asile. Le village se partage alors entre les défenseurs de deux coutumes : la Salindé, tradition de l'excision et le Moolaadé, tradition du droit d'asile, un acte magique qui protège sa maison et interdit toute entrée d'intrus. Sembène Ousmane nous fait comprendre la difficulté à abolir une tradition enracinée depuis la nuit des temps. La Salindé existait bien avant les trois livres saints : Talmud, Bible et Coran. Aujourd'hui encore, l'excision est pratiquée dans 38 des 54 États membres de l'Union africaine. Collé, « héroïne au quotidien » comme aime la qualifier le cinéaste, fait front. Car c'est bien la liberté des femmes que défend Sembène. Les hommes du village, menés par les Anciens, protègent leurs prérogatives. Le réalisateur « dédie Mooladé aux mères, aux femmes, qui luttent pour abolir cet héritage d'une époque révolue ». (Le film est distribué par Les Films du Paradoxe.)
(Dossier pédagogique sur support papier.)

La visite de la fanfare
d'Eran Kolirin (2007)
Un jour une fanfare de la police égyptienne fut invitée en Israël pour jouer dans un centre culturel arabe. À la suite d'un concours de circonstances, la fanfare se retrouva dans une autre ville, où il n'y avait pas de centre culturel ; seulement le désert autour de la bourgade, et des habitants qui les accueillirent. Cette histoire semble sans importance mais, au-delà de l'anecdote, elle relate la rencontre entre des êtres humains qui, sans parler la même langue, dans un anglais approximatif, échangent par touches souvent imperceptibles leur vision de l'existence et du monde.
(Dossier pédagogique sur support DVD avec extraits du film.)

**** Épuisé.***

Nous, princesses de Clèves
de Régis Sauder, (69 min – France)
La caméra de Régis Sauder a suivi un groupe d'élèves d'un lycée de Marseille classé en ZEP, qui ont participé à un atelier hebdomadaire durant toute l'année scolaire ; ils se sont mis en bouche un texte ardu, délicieux dans ses raffinements stylistiques et psychologiques et qui résonne encore aux cœurs de leurs préoccupations. Reprenant au roman sa structure et ses thèmes, *Nous, Princesses de Clèves* interroge les jeunes sur leur rapport à la famille, à la liberté, à l'amour, permettant de constater que l'œuvre de la comtesse n'appartient ni à un siècle, ni à une classe. (Accompagné d'un document de 8 pages réalisé par la Ligue de l'enseignement à télécharger en format pdf.)

Nos ancêtres, les gauloises
de Christian Zerbib (2011 — France — 90 min)
Elles viennent de tous horizons. Elles ont de 40 à 74 ans. Elles sont dix femmes d'origine étrangère à monter sur scène pour transmettre à leurs proches et au public leur vécu, les raisons de leur exil et leur parcours pour devenir françaises. C'est leur première aventure théâtrale. Ce documentaire, qui suit la préparation de la pièce au théâtre de Dijon, retrace avec beaucoup d'humour et d'émotion, les écueils et les joies de ces mères gauloises d'adoption.
Ce documentaire contribue à déconstruire des idées reçues sur les questions d'identité, de sexe, d'origine… Surtout, il donne la parole à des femmes fortes, optimistes et drôles, qui se sont battues par amour pour leurs enfants et par désir de vivre absolument, et avec elles, qu'est-ce qu'on est fière d'être des femmes !

Les Arrivants
de Claudine Bories et Patrice Chagnard (2010 — France — 113 min)
Caroline est jeune, impulsive. Colette, plus âgée, est compatissante et désordonnée. Face à elles, des familles venues du Sri Lanka, de Mongolie, d'Erythrée et d'ailleurs, demander l'asile en France. Chaque jour il en arrive de nouvelles, avec ou sans passeport, avec ou sans bagage, dans des charters ou des camions bâchés… Comment répondre à ce flot débordant de détresses et de besoins ? Le film raconte ce face à face tendu et explosif, émouvant et drôle, où chacun défend son rôle.

Tomboy
de Céline Sciamma (2011 – France — 82 min)
Laure a 10 ans. Laure est un garçon manqué. Arrivée dans un nouveau quartier, elle fait croire à Lisa et sa bande qu'elle est un garçon. L'été devient un grand terrain de jeu et Laure devient Michael, un garçon comme les autres… suffisamment différent pour attirer l'attention de Lisa qui en tombe amoureuse. Laure profite de sa nouvelle identité comme si la fin de l'été n'allait jamais révéler son troublant secret.



D'AUTRES ACTIONS DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT AUTOUR DE CES QUESTIONS

Exposition « Les images mentent ? »

Réalisée par la Ligue de l'enseignement, l'Institut des images et le Musée du vivant, l'exposition « les images mentent ? Manipuler les images ou manipuler le public » donne un véritable fil d'Ariane pour se diriger dans un dédale d'images. Les 40 panneaux abordent les images symboles, les images outils. Après un détour par la propagande, l'éducateur, le citoyen curieux peuvent s'interroger sur l'objectivité, l'ellipse, le détournement ou encore l'idée de vérité.
Si le propos est engagé, sans concession, pas question pour autant de sombrer dans le cynisme et la désespérance. Cette exposition appelle à la vigilance de chaque citoyen. Certes, nous sommes chaque jour confrontés à des milliers d'images, mais la question centrale est celle de la pluralité des points de vue, des regards et des informations.
Exposition accessible à tous gratuitement sur le site www.decryptimages.net.

L'exposition interactive « la Fabrique de la paix »

Quinze machines et plus de quarante activités interrogent les jeunes visiteurs sur les préjugés, le racisme, le sexisme, la violence, le phénomène du bouc émissaire, les discriminations. Ces thèmes peuvent paraître difficiles, et on peut être réticent à les aborder avec un groupe d'enfants ou d'adolescents, justement à cause de leur complexité, ou par crainte de leurs réactions.
La métaphore de la fabrique implique bien une attitude active du visiteur, qui doit accomplir des tâches et faire des choix. C'est cette interactivité qui permet d'éviter une approche moralisante, dont on connaît l'inefficacité. Le but de la visite est précisément d'ouvrir le dialogue, en poussant les jeunes à s'engager, à donner leur avis, mais aussi à le remettre en question, et à mettre en lien ces questions générales avec leur vie quotidienne.
L'exposition est gratuitement mise à disposition des fédérations départementales de la Ligue de l'enseignement.
Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site : www.lafabriquedelapaix.org

Séminaire autour de la photographie (Rencontres d'Arles)

Depuis neuf ans, la Ligue de l'enseignement est partenaire du séminaire sur les enjeux éducatifs de la photographie, organisé par les Rencontres d'Arles, le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Injep et le Scéren-CNDP. Le séminaire se déroule début juillet pendant les Rencontres d'Arles. Il a pour objectif d'offrir un cadre de réflexion théorique et pédagogique à un public sensibilisé à l'éducation à l'image. Il est destiné aux artistes, aux cadres de l'Éducation nationale, de la Culture, de la Jeunesse et aux cadres des réseaux d'éducation populaire. Il traite des apports de plusieurs champs disciplinaires et prend également appui sur des réflexions et expériences issues de pratiques menées par les différents partenaires.
En 2011, le séminaire a traité du thème « Photographie ; vers d'autres frontières ». À travers les confrontations et les hybridations des genres artistiques, une exploration de ces nouveaux territoires sera menée par divers intervenants.
Inscription auprès du secteur culture de la Ligue de l'enseignement (01 43 58 97 86)

Stage de découverte du cinéma arabe sur le Festival de Fameck

Depuis plus de 20 ans, le Festival du Film Arabe de Fameck a acquis une juste notoriété régionale, mais aussi reconnaissance internationale. Son objet original : être le reflet des cinémas de l'ensemble des pays arabes et parfois de leurs proches voisins. Dans le cadre du festival, qui se tient courant octobre, la Ligue de l'enseignement et sa fédération de Moselle organisent un stage de découverte de ces cinémas.
En partenariat avec le CNC et le ministère de la Culture et de la Communication, ce séjour de formation permet d'assister à des projections de films en exclusivité, de rencontrer des réalisateurs, et de profiter de l'ambiance du festival : échanges, expositions, convivialité.
En 2011, l'invité à l'honneur était la Palestine. Michel Khleifi présidait le 22e Festival dont il avait été l'un des premiers invités il y a 20 ans.
Pour plus d'informations : www.cinemarabe.org



CHARTE POUR UN ATELIER D'ÉCRITURE

La Ligue de l'enseignement promeut une éducation artistique fondée sur des pratiques artistiques et culturelles au service de l'émancipation de la personne tout au long de sa vie. Les pratiques de lecture et d'écriture reposent sur un enjeu majeur : l'accès aux signes qui régissent la société.
La pratique des ateliers d'écriture garantit une rencontre entre des amateurs et des professionnels, sur le principe d'un aller-retour entre l'individu et le groupe, la part d'intime de chacun et le caractère universel d'une démarche culturelle.

Un atelier d'écriture propose d'expérimenter

- l'accès à un espace imaginaire par un acte qui met en jeu l'émotion et la capacité d'invention des écrivants,
- la rencontre de la littérature à travers des œuvres et des écrivains,
- un processus de création avec ce qu'il comporte de prise de risque et de plaisir,
- un rapport à la littérature par le plaisir de lire et d'écrire.

Un projet culturel

L'ensemble d'un projet s'articule entre

- le temps des pratiques culturelles (connaissance des œuvres, fréquentation des lieux et des métiers du livre, tout acteur de l'édifice culturel autour du livre) qui encadrent et soutiennent,
- le temps de pratique artistique de l'atelier d'écriture proprement dit. Un projet d'atelier d'écriture est l'affaire de tous les acteurs de la chaîne du livre sur un territoire : les auteurs (écrivains, illustrateurs…), les artisans du livre, les éditeurs, les libraires, les médiateurs du livre (bibliothécaires, enseignants, éducateurs, animateurs…). L'un d'entre eux, porteur du projet, en est le maître d'œuvre. L'enseignant, l'animateur ou le bibliothécaire est garant du processus éducatif et culturel : c'est le maître d'ouvrage. L'auteur est garant de l'expérience du processus de création : il est le maître d'atelier durant tout ou partie du projet.

Ces partenaires s'accordent sur

- une articulation entre le temps des pratiques culturelles et celui de l'atelier proprement dit,
- un projet littéraire associant un groupe d'écrivants et un auteur sur une durée qui garantit son développement,
- une proposition d'écriture d'invention et une forme de production retenues comme objet de l'atelier,
- une circulation, voire une socialisation, des traces du chemin parcouru.

Une pratique artistique en atelier

Dans un atelier d'écriture constitué en groupe d'échanges, chaque écrivant est sollicité pour produire du texte, le partager par des lectures et le faire évoluer. Quel que soit l'objet de l'atelier, l'écrivant est amené à mettre en œuvre sa propre liberté d'écrire. Que l'écriture soit individuelle ou collective, le groupe fonctionne sur le principe de solidarité, par le biais d'une écriture toujours adressée et d'une lecture toujours partagée.

1. La mise en écriture, ou comment commencer

Il faut que soient réunies les conditions propices à cette entrée dans la fiction :
- un lieu, lieu de l'atelier, de la fabrique,
- un maître d'atelier (l'écrivain, l'illustrateur, l'auteur),
- des opportunités d'écriture.

Ces dernières :
sont proposées par l'auteur (jeux d'écriture, contraintes de formes, de sens…),
découlent de la situation créée : scénographie de l'atelier, mise à disposition de livres, lectures…
sont recherchées (visite d'expo, contact avec la nature…),
sont issues du croisement avec d'autres champs artistiques (photographies, objets, tableaux, vidéo…).

Chaque écrivant est sollicité personnellement dans ce temps de travail individuel. On produit sans attendre. On s'entre — lit dans le collectif de fabrication, on vérifie, on débat. On apprend à recomposer et à complexifier progressivement. Les commentaires qui suivent les lectures (de la part du maître d'atelier, des autres participants) ne sont ni des jugements sur le propos ni des appréciations sur la « qualité » mais plutôt des références à la littérature, des mises en écho d'un texte par rapport à un autre, pour que chacun perçoive la diversité des réponses possibles face à une même situation d'écriture.

2. La réécriture, ou comment continuer

La première étape de l'atelier a pour but de conforter les participants dans l'idée qu'il est possible d'écrire, de faire chemin avec la pratique d'écriture. Dans un second temps, pour aller plus loin, le maître d'atelier va proposer de nouvelles contraintes pour amener les participants à déstabiliser leur première production. C'est dans ce mouvement perpétuel stable-instable que chacun va aller plus loin sur le chemin de l'écriture, de son écriture.
Les gestes correcteurs :
Après l'étape d'amplification du texte, apprendre la concision ;
Observer les textes des auteurs, les tissages qu'ils génèrent conscients ou inconscients ;
En déduire des pistes de travail liées au potentiel du premier texte écrit (se fixer ses propres règles de réécriture : univers de nombre, couleurs…).

3. La finalisation ou comment terminer

Un texte peut toujours être retravaillé. L'écrivain trouve sa limite temporelle face à l'objectif de dépôt du texte à l'éditeur.
Dans le cadre de l'atelier il faut admettre et faire admettre qu'à un moment donné, l'expérience collective et individuelle de l'atelier a atteint sa limite. Cette limite est souvent imposée par la disponibilité de l'auteur et les limites budgétaires, mais aussi par le postulat de départ : un atelier d'écriture n'est pas une école d'écrivain. C'est une expérience de création littéraire. Dès lors se pose la question de l'objectif que l'on se donne. Il convient de marquer la fin du parcours.
Quels modes de finalisation pour les textes écrits ?
Il faut qu'il y ait trace, valorisante, de ce parcours exceptionnel. Et que son usage découle d'une décision négociée dans le groupe : lecture pour d'autres en petit comité, lecture publique lors d'un événement, édition artisanale individuelle ou destinée à des lieux de lecture publique ou de manifestation autour du livre…

Ressources

« Des clics et des classes » : parcours pédagogique sur la photographie de classe réalisé par la bibliothèque nationale de France : http://classes.bnf/clics

Contacts de structures pour les ateliers d'écritures

Pour vous aider dans la mise en place d'ateliers d'écritures, et dans la mesure où vous ne disposez pas localement de personnes ressources ou de structures habilitées, vous pourrez demander conseil au CREAL qui dispose de ressources importantes dans le domaine de l'écriture et du livre à Saint-Brieuc (22).
D'autres structures nationales peuvent vous aider à mettre en place des stages ou ateliers d'écritures dont certaines disposent d'antennes départementales.

CREAL
(Centre de ressource de l'écriture et des arts du livre)
www.creal22.net – creal.22@wanadoo.fr
Tél : 02 96 62 37 49

Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse (Michèle Bayar)
39, rue de Châteaudun, 75009 Paris.
lacharte@wanadoo.fr

Aleph, les ateliers d'écriture
7, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
alain.andre@aleph-ecriture.fr

Maison des mots
10 rue Léopold-Marcel, Immeuble Meuse,
27400 Louviers
lamaisondemots@wanadoo.fr
Tél : 02 32 25 97 02

Maison de la poésie
Passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris
gbrunet@maisondelapoesie-moliere.com
Tél : 01 44 54 53 00 — Fax : 01 42 71 11 02

JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

Structure/adresse...
Nom de l'encadrant..
Niveau classe/groupe ....
Tél...Mél ....
Nombre de cartes envoyées ?..
Nombre de réponses reçues ? ....
Combien de séances avez-vous consacrées à l'opération avec votre classe/groupe ?
Dont..................... séances de lecture d'image
Dont..................... séances pour l'écriture du message
Avez-vous pratiqué des ateliers d'écriture ? ❑ oui ❑ non
Si oui, avez-vous fait appel à un intervenant extérieur ?

	Très satisfaisant	Satisfaisant	Insuffisant
Visuels des cartes			
Dossier pédagogique			
Consigne d'écriture			

L'opération a-t-elle été pour vous l'occasion de travailler en partenariat avec d'autres structures (mairie, associations…) ? ❑ oui ❑ non
A-t-elle eu des échos dans la presse ? ❑ oui ❑ non
Avez-vous des remarques à formuler sur les visuels (difficulté de lecture, interprétation…) ? ❑ oui ❑ non
Pensez-vous que cette action participe à une éducation à l'égalité dans la diversité ? ❑ oui ❑ non

Que pensez-vous des réponses reçues ? ....
Quelle est la réaction globale des élèves ? ....
Depuis combien d'années participez-vous (ou votre structure) à cette opération ?
Si cette opération est reconduite l'an prochain, y participerez-vous ? ❑ oui ❑ non

Seriez-vous intéressé(e) par la mise en place d'ateliers d'écriture/de lecture d'images autour de cette opération pour votre groupe de jeunes ? ❑ oui ❑ non
Si oui, quels financements possibles ?
Votre structure est-elle concernée par un dispositif Réussite éducative ou CUCS ❑ oui ❑ non

Merci de bien vouloir retourner ce bilan à la Ligue de l'enseignement de de votre département, le plus rapidement possible en y joignant les photocopies des coupures de presse le cas échéant.

Ont participé à la conception de cette opération et de ce dossier

Philippe Auzet, responsable du secteur culture, Ligue de l'enseignement
Nadia Bellaoui, secrétaire nationale chargée de l'égalité et de la diversité, Ligue de l'enseignement
Yves Bon, Ligue de l'enseignement de Rhône-Alpes
Juliette Bontemps, Ligue de l'enseignement de la Marne
Sébastien Bouniol, responsable web Ligue de l'enseignement
Marie Brillant, chargée de mission secteur culture, Ligue de l'enseignement
Charles Conte, chargé de mission laïcité, égalité, diversité, Ligue de l'enseignement
Hélène Houtin, assistante de direction du secteur culture, Ligue de l'enseignement
Francis Jolly, Maison du Geste et de l'Image
Annick Joseph, Ligue de l'enseignement de la Sarthe
Farid Genahib, Ligue de l'enseignement du Val-de-Marne
Cecilia Minckwitz, Ligue de l'enseignement de l'Eure
Philippe Moscarola, Ligue de l'enseignement de la Savoie
Clémentine Séméria, iconographe, collectif Tendance Floue
Myriam Zerkaoui, Ligue de l'enseignement de l'Isère

DOSSIER PÉDAGOGIQUE 2012
JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

Contact : Ligue de l'enseignement
Hélène Houtin et Laetitia Benoit
3, rue Récamier – 75341 Paris cedex 07
Tél : 01 43 58 97 86 – fax : 01 43 58 97 02
lbenoit@laligue.org
PAO : Ligue de l'enseignement

www.laligue.org

